

PARENTS D'ÉLÈVES, PROFESSEURS,
**REGARDS CROISÉS SUR
L'ÉDUCATION.**

10 IDÉES QU'ILS VOUDRAIENT FAIRE ENTENDRE.



Résultats d'une rencontre sur le web
à l'initiative de la MAIF.

PARENTS D'ÉLÈVES, PROFESSEURS

**REGARDS CROISÉS SUR
L'ÉDUCATION**

10 IDÉES QU'ILS VOUDRAIENT FAIRE ENTENDRE

Résultats d'une rencontre sur le web
à l'initiative de la MAIF



Préface

Premier assureur du monde de l'éducation, de la culture et du secteur associatif, la MAIF a fait de l'accès à l'éducation pour tous, enfants, adolescents, adultes, un axe privilégié. Selon nous, c'est la meilleure façon de construire une société plus juste et plus responsable, ainsi que des acteurs plus instruits et plus éclairés.

En cohérence avec ses caractéristiques identitaires que sont l'égalité, la démocratie et la force du collectif, porteuse de générosité et de volonté humaniste, la MAIF souhaite que l'année 2012, année d'élection présidentielle, soit l'occasion d'une réflexion approfondie sur l'École et sur l'Éducation, un bien commun, une richesse à partager.

Aussi, la MAIF a voulu utiliser cette opportunité pour installer dans l'esprit de ses publics, internes comme externes, cette évidence au fondement de son positionnement et de son ADN : on n'a jamais eu autant besoin d'éducation, une éducation émancipatrice qui donne à chacun la possibilité de se réaliser dans toutes ses dimensions.

En décidant d'organiser un débat participatif qui permette à chacun de s'exprimer, il s'agit pour notre mutuelle de mettre en avant l'urgence de la situation pour mieux comprendre aujourd'hui et mieux décider demain, de façon raisonnée et en toute liberté.

Nous pensons que la MAIF en a la légitimité *via* son origine historique, son corps social, son engagement sociétal. Depuis toujours notre mutuelle est intimement liée à la cause éducative et lutte pour une école bienveillante envers

ses élèves et leurs parents, respectueuse de ses personnels et exigeante sur les valeurs de la République, faites de solidarité et de laïcité.

Ce recueil de paroles mêlées rassemble une vraie conversation citoyenne ; les propos sont souvent forts parce qu'ils évoquent des réalités essentielles.

C'est un challenge extrêmement important que de s'ouvrir à la compréhension des autres. C'est tout le sens du mot mutualité puisque la mutualité c'est une communauté de destins d'adhérents qui décident à un moment de s'associer pour aller de l'avant dans une finalité qui, ici, est très claire : le service à tous ceux de la communauté éducative, élèves, parents et enseignants, pour que l'humain atteigne sa pleine dignité.

« Tout homme a droit à une vie qui lui permette de se construire » (Albert Jacquard).

Roger Belot

Président-directeur général de la MAIF

...un nouveau président puisse faire
...tous les décennies...

Répondre

...ait mis en oeuvre pour que
...enfants iraient en classe avec
...travailler le matin, où les
...ts et feraient tout pour les
...rêverais pour que nos
...rs rêves quels qu'ils soient...

Répondre



Introduction

Entre le 30 novembre et le 15 décembre 2011, la MAIF a pris l'initiative de mener une enquête d'un genre nouveau : nouer un dialogue approfondi avec une « communauté-témoin » de Français, en engageant avec eux une conversation de longue haleine, pour essayer d'aller au fond des choses sur ce sujet au cœur des préoccupations de beaucoup de citoyens et au cœur de l'identité de la MAIF : la cause éducative.

Ce travail mené avec FreeThinking¹ est d'abord une étude qualitative d'une ampleur inusitée : c'est une communauté de 140 Français qui a été amenée à converser avec l'équipe FreeThinking sur sa plateforme collaborative fermée et dédiée, pendant 16 jours. 52 enseignants des cycles primaire et secondaire et 88 parents d'élèves de classes moyennes supérieures, ayant des enfants scolarisés eux aussi dans les cycles primaire et secondaire, qui se sont exprimés sur quatre thèmes, livrant ainsi leur diagnostic, mais aussi leur vision de l'Éducation : « L'éducation aujourd'hui... Vue de votre fenêtre », « L'éducation, quels enjeux pour demain » « Les moyens, les solutions... Comment améliorer les choses ? » et enfin « Poursuivons la réflexion ensemble... Quel rêve partager pour l'éducation ? ».

Ce travail se veut aussi un « appel à témoins », une démarche citoyenne s'inscrivant de façon originale et constructive dans la séquence démocratique qui s'ouvre aujourd'hui, avec l'élection du Président de la République. Un « appel à témoins » ayant pour but de recueillir les récits de vie, les réflexions, les indignations, les idées et les espérances de ceux qui font, au premier chef, l'Éducation. De ses acteurs

1. FreeThinking est un cabinet de conseil et d'études spécialisé dans les enquêtes collaboratives online.

à la fois du quotidien – parce qu’aller à l’école, pour eux, c’est tous les jours, qu’ils soient parents ou enseignants – et de demain – parce qu’en tant que citoyens ils s’interrogent sur son avenir.

Ce recueil de paroles des premiers acteurs de l’éducation en France, la MAIF l’a initié et construit pour le mettre à disposition de tous les Français et de ceux qui, en 2012, leur proposeront un projet. Pour qu’ils sachent ce que les Français ont à leur dire sur le sujet. Pour qu’ils sachent ce que les Français attendent de l’Éducation nationale. Pour qu’ils sachent à quel point ils en doutent, parfois. Pour qu’ils sachent tout ce qu’ils en espèrent, aussi.

Cet ouvrage, élaboré à partir des discussions tenues par ces parents et ces professeurs sur la plateforme FreeThinking, s’organise autour de leurs posts, toujours signés par le pseudo de leur auteur, les mettant en perspective tout en respectant leur contenu et leur tonalité. Il rassemble les dix idées clefs qu’ils ont formulées :

- 1- Mettre l’éducation au centre**
- 2- Regarder la vérité en face**
- 3- Dépasser la logique comptable**
- 4- Changer de modèle**
- 5- Sortir la relation parents/profs de l’impasse**
- 6- Faire de l’école une arme dans la crise et non une de ses victimes**
- 7- Construire sur ses forces**
- 8- Redonner sa valeur au métier d’enseignant**
- 9- Concentrer l’effort sur les fondamentaux**
- 10- Recréer le dialogue au service du bien commun.**

1

Mettre l'éducation au centre

L'éducation est comme vous dites un sujet mal abordé ou peu développé ou contourné par nos politiques, tout dépend comment on voit la chose. Et c'est bien dommage car pour moi c'est un des points essentiels à aborder pour l'avenir de notre pays. – pmarie2

C'est la première demande émise par ces Français, parents ou enseignants, qui se sont exprimés et ont débattu pendant ces 15 jours de conversation : que la campagne de 2012 voie l'éducation placée au centre du terrain, au centre du débat, au centre des projets. Parce que c'est un sujet qui passionne, un sujet qui concerne tout le monde, un sujet qui concerne chacun...

Un sujet qui passionne.

L'éducation: un sacré débat que voilà... – Lili

Bonjour, voilà un sujet qui va bien m'énerver... – ryancooper

L'éducation passionne les Français : c'est une première évidence plus qu'un premier enseignement de ce travail. Trois éléments factuels le démontrent :

D'abord, le nombre des commentaires.

En 15 jours de conversation, 1 074 commentaires postés sur le blog FreeThinking : un chiffre qui ne trompe pas sur la mobilisation des parents et des enseignants qui ont accepté de s'exprimer sur le sujet à partir des quatre thèmes de discussion mis en ligne au fil de la conversation.

Ensuite, la densité de ces commentaires.

En effet : au-delà de leur quantité, c'est la qualité des commentaires postés – par qualité entendons leur intensité, leur longueur, l'engagement qu'ils démontrent de la part de leurs auteurs – qui frappe. Quels que soient leur contenu et leur tonalité, et que les auteurs soient enseignants ou

parents. Des idées. Des questions. Des incompréhensions. Des pistes d'amélioration... Dans tous les cas, l'implication est totale, la longueur des posts en témoigne...

Paulette dit :

2 décembre 2011 à 19h13 min (modifier)

L'enjeu de la formation me paraît très important et il est bien mis à mal en ce moment puisqu'on met les stagiaires devant les élèves sans formation véritable et que souvent pour les chefs d'établissement, ce qui est important c'est d'avoir quelqu'un pour faire de la garderie, peu importe que cette personne ne soit pas formée, les vacataires, ou qu'elle remplace son collègue alors que cela ne sert à rien pédagogiquement. La formation devrait être plus progressive, retour des stages à 6 heures et plus diversifiée dans les approches pédagogiques. Le suivi des enseignants par les inspecteurs me semble aussi déplorable, j'ai vu des collègues sérieux se faire descendre et d'autre qui savaient faire beaucoup de blabla être encouragés et félicités. Je ne comprends pas que nous puissions être jugés par des gens qui ont choisi de ne plus être sur le terrain ! L'enjeu des relations entre parents et enseignants me semble aussi primordial. Cessons de faire croire aux parents qu'ils peuvent se faire entendre en conseil de classe, c'est faux et beaucoup se taisent par crainte des « représailles » envers leurs enfants (je suis enseignante et parent) mais que les parents cessent aussi de critiquer les enseignants devant leurs enfants et de contester systématiquement les méthodes et les sanctions. Une sanction ne devrait jamais être discutée or, actuellement, les principaux cèdent les parents très vindicatifs. Mais cela ne sera possible que quand les enseignants accepteront de bien définir la place des parents, réunions où l'on prend le temps de discuter, dans mon collège, les profs sont mal vus si les réunions durent trop longtemps, réunions où les absences de profs sont rares et réunions où toute insulte ou critique de l'enseignant devrait être suivie d'une convocation par le chef d'établissement. Je comprends que les parents se sentent parfois incompris, j'ai deux enfants qui ne sont pas dans la norme et l'école déteste ça mais il est indispensable dans la majorité des cas de se faire confiance. Je suis certaine que les relations resteront tendues tant que trop d'élèves seront exclus du système scolaire alors oui, revalorisons la voie professionnelle, qu'elle ne soit plus une orientation par défaut ce qui fait baisser le niveau et fait peur pour l'orientation mais surtout, proposons très tôt un enseignement qui ait du sens et qui ne soit plus aussi abstrait. Non, le collège unique ne marche pas mais attention, cela ne doit pas de venir le prétexte pour orienter les enfants trop tôt ce qui peut être dangereux aussi. Donnons plus de moyens et plus de possibilités à l'école pour proposer A TOUS un enseignement plus près de la réalité qui permettrait à beaucoup de se remotiver, par la pédagogie de projet notamment, mais une vraie pédagogie de projet, et cela sans laisser tomber les enseignements fondamentaux.

[Répondre](#)

Enfin, la vivacité et l'interactivité des débats.

C'est le dernier indice de la passion qui mobilise chacun dès que le sujet « éducation » est posé sur la table virtuelle : des blogueurs qui se parlent entre eux. Qui réagissent aux commentaires des uns et des autres. Qui s'interpellent, qui se répondent. Qui se questionnent parfois. Qui s'opposent, aussi. Mais qui ont tous saisi l'opportunité qui leur était donnée, au-delà du cadre stricto sensu de l'étude, d'essayer de mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui en France en matière d'éducation. Et de faire partager leur vision et leurs interrogations aux autres – leurs pairs sur le blog, mais aussi les animateurs de ce blog, la MAIF, et au-delà les responsables publics dont ils espèrent souvent qu'ils auront accès à leur parole... Recueillir l'avis des autres. Puis en tenir compte.

Fiodra dit :

2 décembre 2011 à 9h58 min (modifier)

Je continue, erreur de manip' ! Ma fille a dû faire quasiment du porte à porte dans diverses enseignes pour ce stage en entreprise, ces dernières ne souhaitant pas visiblement avoir un stagiaire « dans les pattes » durant une semaine. Le but selon le ministère ? La découverte du monde du travail, très belle formule ... Elle a fini par trouver dans un salon de soins esthétiques, grâce à une connaissance. La gérante lui a fait faire le ménage, et quelques courses personnelles. Voilà sa découverte du milieu du travail ! Je n'ai jamais compris la finalité réelle, ni la perte de temps scolaire engendrée... Je précise que j'ai d'autres témoignages du même acabit !

Répondre

Zazarmelle dit :

2 décembre 2011 à 10h36 min (modifier)

Je ne suis pas tout à fait d'accord. Mon fils est en 3^{ème}. Dans son collège, tous les élèves font un stage en 4^{ème} et un en 3^{ème}. Il souhaite s'orienter après vers un bac professionnel et ces 2 stages lui ont permis de découvrir la mécanique vélo ou voiture afin de pouvoir choisir l'année prochaine. Toutefois, je déplore le manque de considération de certaines entreprises pour les stagiaires. Pendant une semaine, il a fais des vidanges, changer des plaquettes de freins, enfin beaucoup travailler et n'a pas été du tout récompensé. Le magasin devélu l'année dernière lui avait donné 30 euros et une casquette, cela ne fait pas coulé l'entreprise, et le jeune est content. C'est ce que j'appelle de la main d'oeuvre à bon marché

Répondre

Un peu expéditive comme théorie mais pas dénuée de certaines vérités, jolie la conclusion. – Cramb

Aouh! Vaste sujet. Alors, n'étant pas particulièrement habile avec l'écrit, je vais faire ce message au fur et à mesure de ma lecture des messages. Mais avant, mon avis sur les points de départ (...) – ywalle

Interpeller. S'indigner. Provoquer.

Personne n'évoque la question de l'enseignement privé? Je suis étonnée. – natachenka

Croyez-vous que c'est correct pour 28 élèves d'une classe de les laisser 30 mn sans leur dire où on va et quand on revient? – wattou35

Approuver. Puis approfondir ou nuancer.

Absolument d'accord avec tout, les conseillers d'orientation ont peut-être besoin de se plonger un peu plus dans le monde du travail et se rendre compte des réels besoins des entreprises. – riripaint27

Je voulais ajouter que la formation des profs devrait aussi être accompagnée d'une évaluation pédagogique. – carambar18

Émettre des objections. Exprimer son désaccord. Puis l'expliquer.

Arrêtons de dire que les profs sont nuls. Mes enfants sont dans un collège ZEP du 93 (...), je peux vous garantir que les profs font ce qu'il faut pour les élèves – flore

Je ne suis pas d'accord avec ce qui est dit à propos du nombre de profs. Si les classes sont plus homogènes, les récalcitrants écartés du système « classique », une émulation positive doit pouvoir se créer et permettre à un professeur « normalement constitué » de tenir sa classe et faire son cours ! – james3663

Une histoire collective... et intime.

Parce que l'éducation, c'est par excellence le sujet sur lequel partager – ce qui ne veut pas dire être toujours d'accord. Parce que c'est par excellence le sujet sur lequel l'histoire collective et l'histoire individuelle s'entremêlent...

Une histoire collective, bien sûr...

L'éducation est pour ces Français LE sujet « sociétal ». Celui qui mobilise le collectif au plus haut point parce qu'il engage le collectif au plus point : aujourd'hui mais aussi demain. En ces temps de dictature de l'urgence, c'est LE sujet qui engage le collectif dans le long terme. Puisque c'est l'avenir de la nation. Le moteur de l'avenir. Et aussi un rouage essentiel de la machinerie de l'ascenseur social – précieux en ces temps de crise.

L'école ne peut avoir qu'un caractère central dans la société car c'est d'abord une voie d'éducation et d'enseignement. (...) Pour moi l'école a vraiment joué l'ascenseur social. J'ai pu, grâce à l'enseignement reçu, découvrir une voie professionnelle en même temps que de nouvelles passions – Oyez

Le problème c'est que plus la réduction des dépenses se fait

à l'aveuglette, plus l'avenir de la société française s'assombrit car les jeunes d'aujourd'hui, mal formés ou en échec scolaire, n'aideront en rien à l'épanouissement de notre beau pays, sécuritaire, stable et économique. – jonyep

Une dimension intime, aussi.

Parce qu'au-delà du « sociétal », de l'avenir commun, l'éducation, c'est du vécu. Du quotidien. Des histoires de vie. Que chacun veut partager pour mieux expliquer ce qu'il pense, ce qu'il ressent. Et pour faire comprendre l'enjeu individuel qu'elle représente pour chaque citoyen. Pour chaque enfant.

Je pense que notre système éducatif actuel est en train de couler, pour preuve que j'ai changé ma fille d'école en fin de CM1, je l'ai passée du public au privé. J'ai pris cette décision lorsque j'ai eu son bulletin où j'ai vu qu'elle avait eu 1 à une récitation, je n'ai même pas été prévenu par le maître de son manque de travail, j'ai pris cette décision également lorsque je me suis aperçu qu'en CM1 elle ne connaissait pas ses tables de multiplication. Pourquoi notre éducation passée fonctionnait mieux que maintenant ? – notrebebe

Imaginez quand même que la directrice de l'école quand ma fille était en CE2 obligeait les enfants à venir en classe le samedi matin... pour faire du vélo !!! – olivierdelille

Étant administrative à l'IUFM notamment pour les inscriptions, beaucoup viennent par défaut... ! "Bon, j'ai fait un bac +3 en histoire, quoi faire sinon prof ou prof des écoles ?

*Certains me disent: « je veux être prof de maths ».
Je réponds: « ici on ne forme les professeurs que pour
le 1^{er} degré maternelle et primaire ». « Ah ben c'est bon,
c'est pareil! ». Quoi ??? Pareil??!! Des exemples comme
ceux là je peux les multiplier... – **evitap***

Mettre l'éducation au centre, l'inscrire au cœur du débat démocratique ouvert par l'élection présidentielle, c'est pour ces parents et ces enseignants reconnaître la dimension à la fois individuelle et collective du sujet. C'est sans doute déjà, dans un premier temps, prendre en compte la passion qui s'exprime dans cette parole foisonnante et ces débats parfois conflictuels – la reconnaître, la respecter pour mieux y répondre.

2

Regarder la vérité en face

L'école est malade... Il faut réagir – nguillet

Deuxième idée clé que parents et enseignants ont de concert voulu faire passer tout au long de ces 15 jours de blog: il est temps, enfin, de regarder la vérité en face. D'assumer les faits. D'évaluer la réalité de la situation avant de pouvoir y apporter des réponses efficaces. Bien sûr, tout le monde ne partage pas la même perception de cette « réalité ». Mais tous sont d'accord pour affirmer qu'elle est trop souvent et depuis trop longtemps occultée, au moins partiellement. Et qu'il y a urgence, maintenant, à la voir telle qu'elle est.

Ça va mal.

L'angle d'observation peut différer. L'appréciation reste la même. Les parents d'élèves comme les enseignants jugent âprement leur(s) quotidien(s).

Des discours sombres, une volonté claire pour tous: tirer la sonnette d'alarme.

C'est qu'aux yeux de l'immense majorité des parents et des enseignants qui se sont exprimés sur le blog, le système ne fonctionne pas. Ou plus. Un constat brutal, qui s'impose sans discussion.

Je suis d'accord, l'éducation de nos enfants va mal et tout le monde n'a pas les moyens financiers mais aussi la possibilité au niveau de la proximité de mettre ses enfants dans des écoles privées. – cdurrieu

Notre système va mal et le nerf de la guerre, l'élément primaire est justement le déclin du système éducatif

qui entraîne des conséquences sur tous les maillons de la société – evitap

L'école va mal et c'est de pire en pire... : le manque d'enseignants, les établissements qui vieillissent et qui sont en surcharge d'élèves... Il y a de quoi se faire du souci... L'éducation reste une priorité et c'est la base de beaucoup de choses dans la vie! – virge23

Les fondamentaux ne sont plus assurés. Les fondations vacillent... L'angoisse est palpable devant des réalités qui paraissent inacceptables :

Hé oui combien de nos enfants arrivent en 6^e, lisent très mal et ont de gros problèmes d'écriture... ? – minoux

Avec au final une conséquence grave dont l'évocation revient comme un leitmotiv tout au long de la conversation: l'ascenseur social est en panne. Et, partant de là, le futur est en danger.

Il faut comprendre le désarroi des parents: petit à petit, les établissements scolaires professionnels ferment certaines filières faute de moyens, alors qu'en même temps nous sommes une génération qui a fait des études générales et accédé à l'université et beaucoup d'entre nous se retrouvent au chômage car ces diplômés ne sont pas assez qualifiants alors dans quoi orienter les élèves et surtout comment les motiver quand on ne sait pas nous même ce que nous ferons l'année suivante. En contrat d'assistant d'éducation depuis 6 ans, j'arrive à échéance de mon contrat en août et serai alors au chômage – carambar18

Rien n'est simple.

La question qui se pose évidemment, c'est « que faire ? ». Mais il n'y a aucune réponse simple à cette question.

Aussi, Messieurs les politiques réveillez-vous et soyez intelligents, réformez l'éducation nationale, elle en a bien besoin... – majolilily

Un sujet complexe, paradoxal... Traité de façon trop autoritaire par les pouvoirs publics?

Il n'y a aucune réponse simple à cette question tout d'abord parce que de façon assez radicale, on ne sait plus trop qui est le mieux placé pour la prendre en charge... Un vrai doute, pour certains teinté d'exaspération, se fait jour quant à la capacité et même à la volonté des responsables politiques de prendre leurs responsabilités sur le sujet et de s'engager sur ce qu'il faudrait faire. Alors même que le fonctionnement descendant et l'absence de concertation, que ce soit avec les enseignants ou avec les parents, sont dénoncés avec virulence.

Même les programmes viennent des grandes pompes de là-haut, mais quand on voit qu'un ministre passe d'un bureau à un autre, franchement, que peuvent-ils savoir de ce qui se passe en bas? – laeti3510

Autre constat, les réformes scolaires actuelles, ne sont pas faites en concertation avec le personnel enseignant, celui-là même qui est en contact avec les élèves. Tout est décidé de là-haut et quand ça tombe, le décalage entre l'application

des lois ou programmes est énorme! Quand va-t-on enfin tenir compte des avis des enseignants!!! – sephoraloulou

Un questionnement de l'autorité politique, qui touche naturellement plus fortement le pouvoir en place...

L'école va mal, elle ne parvient plus à jouer son rôle d'éducation, les enfants sont de plus en plus terribles... Les deux questions que chacun devrait se poser sont les suivantes: l'école va-t-elle si mal et pourquoi l'école pourrait aller mieux? Tant que le rôle de la politique menée par la droite au pouvoir ne sera pas clairement condamné, les mentalités ne pourront pas évoluer. Qui impose des classes surchargées? Qui veut régler son compte à l'école maternelle? Qui veut geler le salaire des enseignants jusqu'en 2015 et totalement réformer l'avancement de ce corps de métier? – O Neal

Tous responsables.

À qui la faute? Pas uniquement aux ministres.

Les ministres qui se succèdent sont-ils les seuls responsables des échecs, des insuffisances et du malaise de l'éducation en France? Non, bien sûr – ce serait trop simple, et aux yeux des parents comme des enseignants que nous avons interrogés, ce serait sans doute malhonnête aussi. Tous coupables? Peut-être pas. Tous responsables? Oui, sans aucun doute. Politiques, enseignants, parents et enfants: tous ces acteurs nombreux et interdépendants, apparaissent comme co-responsables des dysfonctionnements. Et donc nécessairement solidaires dans leur résolution.

Je suis professeur depuis 16 ans et à chaque rentrée je suis obligée de constater que « notre école va mal ». En effet, les jeunes n'ont plus de projet et ne voient pas ce que l'école peut leur apporter. Ils ne reconnaissent plus aux enseignants leur autorité et ne respectent pas les règlements. Apprendre est du temps perdu, comprendre n'est pas de leur ressort : les professeurs sont mauvais si les jeunes ne s'investissent pas et ne fournissent aucun effort. Leur manque de travail et leur nonchalance sont pour eux le résultat de l'incompétence des enseignants et un bon moyen de justifier leur comportement. Il faut dire aussi que l'opinion publique abonde dans leur sens, ce qui ne facilite pas l'échange en classe – **marie**

Pour la 2^e il faudrait restaurer l'autorité des enseignants et que les parents apprennent à leurs enfants au minimum les bases de savoir vivre et de respect des autres – **Fastoche92**

Comment réagir nous, parents, face à l'absentéisme des profs non remplacés ? C'est certes un problème du gouvernement avec des réformes qui ne veulent rien dire mais quoi qu'il en soit : merci l'Éducation nationale. Mon fils doit prendre des cours particuliers pour remplacer les profs de français et ne rejoint pas le niveau d'autres élèves d'autres écoles – **futuros**

Vous savez j'ai lu beaucoup de choses, de vérités, d'incompréhension, de naïveté, d'innocence, d'utopie et surtout un manque d'honnêteté... Ne demandez pas à l'Éducation nationale de faire votre travail. La politesse, la ponctualité, le respect, la tolérance, la volonté, la soif de connaissance... c'est votre travail. Un enseignant n'est

pas un parent... Dans mon rêve, je vois aussi des parents responsables, présents et compréhensifs... – **minoux**

Beaucoup d'enseignants refusent systématiquement tout changement par peur de l'inconnu je pense et de plus en plus malheureusement parce que le métier est devenu souvent trop pénible pour songer à se remettre en cause. Oui, les parents et les élèves sont difficiles mais nous, enseignants, sommes souvent aussi trop conservateurs dans nos méthodes – **Paulette**

Tant que le système de RH sera noyauté par Paris (DRH Centralisée) rien ne se fera. Si l'administration française a réussi sa déconcentration, l'Éducation nationale ne l'a pas réussie. On a une gestion locale et une gestion nationale, le guide sur la mobilité fait 30 pages pour 2010! – **Fenz**

Assumer un véritable devoir de vérité, regarder la réalité des dysfonctionnements en face pour mieux s'y attaquer : c'est la deuxième demande que les Français sollicités veulent faire passer aux futurs responsables. Sans éluder leurs propres responsabilités de professeurs ou de parents d'élèves, sans éluder non plus celles de leurs enfants. Mais en ayant clairement à l'esprit que ce n'est qu'en dressant un diagnostic non pas catastrophiste mais lucide et sans complaisance que les choses pourront avancer. Avec cette idée clé qu'ils voulaient partager : ce diagnostic, ils y sont prêts.

3

Dépasser la logique comptable

Notre société juge l'éducation comme devenue obsolète. Nous sommes en phase de régression sociale. L'argent prime avant l'éducation, l'enseignement et les valeurs morales. – gino

Une frustration, une suggestion ou une exigence? Les trois à la fois, en fait: dépasser la simple logique financière, la logique des chiffres qui ne peut être ignorée mais ne peut occuper tout l'espace du débat, est une idée formulée de façon parfois différente, suivant qu'on est enseignant ou parent d'élève, mais toujours présente. Une idée en forme de constat, et de demande aussi.

Un constat qui prend la forme d'un regret.

J'ai fait un rêve... Que l'école soit pensée, réfléchie et organisée hors de toute logique financière. C'est tout notre avenir sociétal qui est construit ici: l'éducation semée aujourd'hui poussera demain et rejaillira sur de nombreux domaines: santé, police, justice, citoyenneté...

Des retombées qui ne sont pas quantifiables et qui, hélas, ne profitent pas aux politiques en place avec leurs visions électoralistes à court terme. – ptlh

Depuis quelques années et sous la direction des politiques en place, les services publics se voient profondément retirer des moyens. Il est vrai que la France est un pays de fonctionnaires et que cela coûte cher. Mais faut-il à tout va couper les vannes financières de ces services sans avoir un minimum réfléchi aux conséquences et encore moins aux solutions à prendre pour compenser cela – Dim

Ce regret, c'est que l'éducation ne déroge pas à la règle financière. Un regret qui formulé ainsi peut paraître naïf – pourquoi l'Éducation nationale, en tant qu'institution publique, pourrait-elle échapper aux contraintes qui pèsent sur tous les autres rouages de l'État?

«Outil de travail», «financier qui dirige tout», «gérer et organiser», «réduire les dépenses tout en maintenant la qualité»: le vocabulaire employé est celui de l'entreprise, plus que celui des organisations à visée sociale... C'est qu'il ne s'agit pas pour les professeurs comme pour les parents de se contenter de rêver à une école libérée des contraintes du réel. Mais plutôt de demander en même temps une sanctuarisation des moyens de l'éducation et une meilleure gestion, une meilleure allocation des ressources.

Votre témoignage est à l'image de la plupart des enseignants, ils sont dévoués, aiment leur métier mais constatent la dégradation de leur outil de travail, c'est un peu le mal commun de notre société. C'est le financier qui dirige tout! – asse81

Le problème surtout c'est que les gouvernements successifs ne savent pas gérer et organiser correctement le système éducatif car ils sont pris entre l'obligation de réduire les dépenses tout en maintenant un enseignement de qualité. Or très souvent les coupes budgétaires affectent directement les conditions de l'enseignement ainsi que son environnement, qui ne font qu'accroître les inégalités entre les riches et les pauvres, entre les écoles à risque et les autres. – jonyep

«L'éducation coûte cher? Essayez l'ignorance!» - Abraham Lincoln

C'est qu'un raisonnement purement financier est à leurs yeux incompatible avec la mécanique de l'école. Non pas au nom d'un idéal éducatif qui serait par nature coûteux, mais au nom d'une vision à la fois républicaine et pragmatique

des missions et du rôle de l'école dans la société française. Parce qu'un raisonnement purement financier, pour ces parents comme pour ces enseignants, c'est un raisonnement insuffisant et finalement coupable pour trois raisons :

- **D'abord, parce qu'il pèse sur la formation de l'élève.**

*L'école va très mal et je sais de quoi je parle, quand je vois que l'on fait passer des élèves avec 4 de moyenne c'est désespérant. Faire redoubler un élève ça coûte très cher à l'État alors on préfère le faire passer. J'ai vu des élèves de 6^e qui savaient à peine lire ! – **carmencita***

- **Ensuite, parce qu'il obscurcit l'avenir à la fois de l'institution, de la société et des jeunes générations.**

*L'argent, toujours l'argent ! Malheureusement le monde est pourri par lui ! (...). Il serait effectivement temps de penser éducation plutôt que fric ! Car sinon, la crise que nous connaissons n'est pas prête de s'arrêter et les jeunes qui sortent de l'école ne vont pas pouvoir trouver un job avant l'heure de la retraite – **lili***

- **Enfin, parce qu'il assombrit le futur du pays.**

*Je pense que l'école va mal actuellement car nos grands « penseurs » ne la voient que par le côté financier. Or il faudrait plutôt penser qu'elle est la machine qui fabrique notre futur, tout devrait être fait pour la rendre meilleure. Il faut la moderniser et non pas la livrer aux financiers – **goutu 61***

La demande: avoir accès à des moyens pédagogiques supplémentaires.

En face du constat, il y a une demande : celle non pas de moyens financiers illimités – même si bien sûr cela compte et est clairement évoqué, notamment par les enseignants quand il est question de salaires, mais pas majoritairement – mais surtout de moyens humains et pédagogiques. Dans trois directions :

Soulager l'enseignant.

Et le faire non seulement dans sa classe, mais aussi hors de sa classe – la question de l'encadrement des élèves revenant de façon insistante.

*Je pense effectivement que des effectifs allégés permettent un travail plus concret et abouti avec les élèves. De plus, il ne faut pas oublier que l'encadrement à tous les niveaux doit être remis en place, on a supprimé les surveillants et les aides éducateurs n'ont qu'une fonction d'administration et de surveillance de couloirs. Leur savoir faire n'est même pas exploité!!! – **sephoraloulou***

*On devrait s'appuyer sur les profs qui font généralement bien leur boulot mais en reconnaissant aussi leurs limites. Être efficace c'est possible avec moins d'élèves pour cibler leurs difficultés comme leurs réussites, et des moyens matériels dignes de ce nom... – **babynette***

Améliorer l'équipement par classe.

C'est-à-dire outiller chaque élève. Et le faire en respectant les principes d'égalité républicaine: normer l'équipement pour que chaque élève, quel que soit son établissement scolaire ou son milieu d'origine, ait accès si ce n'est au meilleur – le souci de maîtrise des coûts n'est jamais absent des commentaires portant sur ce sujet – du moins aux outils de travail efficaces pour apprendre. Par exemple en informatique, mais pas uniquement.

Pour les moyens, on doit imposer une norme d'équipement par classe (telle carte, tel affichage, tel moyen audio visuel, tels ouvrages adaptés à l'âge du public...) et créer une centrale d'achat de l'Éducation nationale afin de baisser les coûts d'acquisition de tout cela. – gago17

Enseigner l'informatique sur un vieux coucou pour cinq élèves qui rament pour se connecter au net, c'est plus possible, et devoir attendre un mois pour réparer un PC ou avoir de l'encre dans l'imprimante, ça n'aide pas! Du matériel pédagogique de bonne qualité ça coûte des sous, il faut renouveler les manuels scolaires désuets ou inexistantes dans certaines écoles! – babynette

Payer davantage les profs les motiverait? Pas sûr, investir dans les équipements serait pour moi la priorité! Des écoles vétustes construites il y a 100 ans convenaient pour l'époque, mais plus de nos jours! – fiodra

Ensuite, créer des normes d'équipement pour les écoles, raser certaines écoles et réaliser de vrais groupes scolaires comprenant

tout ce qu'il faut. Dans mon école nous n'avons que la cour pour faire sport... Elle est exiguë et il y a trois arbres et un puits au milieu! On se croirait au 19^e siècle! – gago17

Aider les élèves en difficultés. Permettre aux meilleurs éléments d'émerger.

Enfin, toujours dans cette logique d'égalité républicaine plus vivace que jamais dans l'ensemble des commentaires, refuser une logique purement comptable et court-termiste pour penser l'éducation autrement, dans une logique d'investissement ambitieuse mais raisonnable et pas une logique de coût, c'est s'attacher à améliorer le taux d'encadrement des élèves. Notamment pour réduire les effectifs des classes. Et permettre à chaque élève d'exprimer au mieux son potentiel, suivant ses moyens propres. Pour donner sa chance à chacun, pour donner à la collectivité plus de chance de mieux avancer.

Voilà une évidence que les gouvernements ne semblent pas intégrer... Il est beaucoup plus efficace d'enseigner à un nombre limité d'élèves. On peut (en tant qu'enseignant) gérer plus facilement le cas par cas, consacrer du temps à chacun. Des effectifs limités à une vingtaine par classe (et pas 28/30 comme le demande l'EN) me semblent raisonnables – Cramb

Malheureusement tous les élèves ne sont pas logés à la même enseigne. Tous n'ont pas la possibilité d'apprendre dans les mêmes conditions. Entre les classes surchargées, les enseignants débordés ou insuffisamment formés, et le manque de moyens, tous n'ont pas la chance d'avoir accès à la même qualité d'instruction. Et c'est cela qu'il faudrait

changer à mon avis. Il faudrait donner à chaque enseignant les moyens de transmettre ses connaissances dans les meilleures conditions mais aussi à chaque élève de pouvoir acquérir ces connaissances et cette envie d'apprendre dans de bonnes conditions. Et quand je parle de moyens, je ne parle pas seulement d'argent. Lorsque l'éducation de nos enfants redeviendra une vraie priorité, les choses auront peut-être une chance de changer et de s'améliorer – fikounette

*Les classes sont surchargées et il est difficile d'individualiser: les jeunes doivent s'adapter très vite et l'intérêt pédagogique qu'il faudrait leur porter est réduit. L'enseignement français n'est pas centré sur l'individu et oublie son rôle éducatif.
– marie*

Si je devais formuler un rêve pour l'éducation: ce serait des classes moins surchargées avec des enseignants qui auraient ainsi le temps de s'occuper des élèves pour faire en sorte que chacun puisse y arriver – nenette2002

« Aller à l'idéal en regardant le réel » : cette phrase de Jaurès, les parents et les enseignants réunis dans cette communauté la font volontiers leur, quand ils évaluent les moyens dont dispose l'éducation aujourd'hui en France. Quel que soit par ailleurs leur engagement politique. Et les désaccords qui peuvent les opposer. Prendre en compte la réalité des contraintes de l'état, particulièrement en temps de crise; mais, dans le même temps, mettre en œuvre une politique éducative ambitieuse et crédible, obéissant à une logique de gestion rigoureuse et d'investissement: un exercice dont personne, après 2012, ne pourra à leurs yeux faire l'économie.

4

Changer de modèle

La société a beaucoup changé en bien ou en mal mais il faut adapter l'école au monde dans lequel on vit – cereus36

Mettre l'éducation au centre, regarder la réalité en face, sortir d'une logique purement comptable, d'accord... Mais pour faire quoi? Pour aller où? Pour aller jusqu'où dans la rénovation ou la révolution de l'école en France? Pour aller très loin, à leurs yeux, tant l'école doit changer, en profondeur, pour s'adapter aux défis immenses et très concrets à la fois auxquels elle doit faire face. Et qui tous ont trait à ce qui apparaît comme une véritable obsolescence du système éducatif français. Une obsolescence qui doit conduire à changer véritablement de logiciel. À penser différemment.

Une école de moins en moins adaptée à la réalité.

C'est une évidence pour tous: la société, la démographie et les mœurs ont évolué. Très vite. Beaucoup plus vite que l'école. Et pas toujours dans la bonne direction – en tout cas pas dans une direction qui facilite les choses pour l'institution éducative.

L'éducation est aussi victime d'un manque d'adaptation aux évolutions de la société et aux besoins liés au marché du travail – fuel238

Ces nouveaux enjeux auxquels elle doit faire face à la fois dans l'urgence et dans une démarche de long terme, ils sont trois à émerger de façon évidente et très explicite au fil de la conversation :

- La massification ;
- La diversification des publics ;
- La modernité et ses conséquences sur les enfants.

• La massification

C'est le pendant du succès démocratique que l'école représente. Au-delà des questions théoriques que posent les experts sur la massification de l'éducation, par exemple au collège, ce qui frappe les Français qui ont engagé la conversation avec nous, ce sont des classes de plus en plus chargées. Et ce qui s'impose le plus souvent à eux, c'est l'idée d'un nivellement du niveau de ces classes vers le bas.

Le sujet est vaste. Il y a plein de problèmes à tous les niveaux. En commençant par l'éducation, les valeurs que donnent les parents. Le niveau scolaire s'est très nettement dégradé à la sortie du CM2. Cela se répercute au collège. Alors commençons par le début, avant de changer le collège, modifions l'enseignement du primaire. – cereus36

Il faut revoir le programme à la baisse ! Vu le niveau intellectuel des élèves que j'ai en face de moi, j'ai du mal à terminer le programme ! La période des stages est passée, en 4 ans, de 8 semaines à 24 semaines – donc moins de temps pour enseigner ! – alex673

Les élèves en difficulté ne s'en sortent guère, ceux qui ont beaucoup de capacités sont souvent sacrifiés dans des classes où ils doivent supporter des comportements déviants et des exigences de plus en plus revues à la baisse. On veut que tout le monde suive le même enseignement mais, c'est un leurre. Les enfants ont des besoins différents et il est lamentable de voir certains jeunes régresser lors de leurs années de collège alors que tout le monde

se donne bonne conscience en acceptant de les laisser passer de classe en classe et en se disant satisfait parce que la plupart obtiennent le brevet des collèges même si les apprentissages sont au point mort. – paulette

• La diversification des profils

Qui dit massification dit naturellement classes de plus en plus hétérogènes, profils de plus en plus disparates. Avec une question qui se pose alors de façon insistante, quelquefois même dérangeante : comment l'éducation peut-elle, dans ces conditions, jouer sa fonction d'outil efficace d'intégration ?

Et des suggestions émanant plus souvent des enseignants que des parents d'élèves mais très souvent aussi partagées : faire des classes de niveaux, mettre en place un enseignement ad hoc pour certains... Et des regrets sur le sort fait aux RASED², quelquefois.

Je pense personnellement que notre système éducatif se dégrade petit à petit pour des raisons économiques. Nous nous devons d'accueillir tous les élèves quel que soit leur niveau et leur handicap mais les moyens ne suivent pas. On ne peut pas comparer les élèves de 1970 et ceux de maintenant, cela n'a rien à voir. – scarsymmetry

Refaire des classes avec des bons, des moyens et des pas bons ! Arrêter de mettre tous les enfants ensemble, car ça ne fait pas avancer les mauvais d'être toujours les derniers de leur classe ! Et ça empêche les bons d'avancer vraiment ! – jocelynec

• La modernité

Dernier élément de changement, très fortement mis en avant par les enseignants, mais aussi par certains parents : l'enfant-roi, symbole d'une modernité mal maîtrisée. L'enfant digital-native, au centre d'un système de connexions que l'adulte ne maîtrise pas, ne comprend pas.

Je suis d'accord avec vous, apparemment l'enseignement devrait changer et s'adapter à notre époque, mais avec les sms, msn, facebook comment apprendre à nos enfants, le vocabulaire, la grammaire, tout est raccourci, compressé, il faut un dictionnaire pour tout ça – wattou35

Mais surtout, cet enfant, plutôt que d'être au centre du système éducatif, le paralyse par la place quasi sacrée qu'il y occupe. Cet enfant dont les enseignants se demandent s'il n'est pas victime de la démission des parents de leur rôle d'éducateur... L'incapacité à « reprendre les choses en main », et à affirmer et faire respecter leur autorité à la fois adulte et institutionnelle, est pour les enseignants une conséquence directe de cette évolution.

Il est vrai que la plupart des parents sont démissionnaires, ils ont abandonné leur rôle éducatif et n'ont aucune emprise sur leurs enfants. Aussi ces derniers sont livrés à eux-mêmes, et décident pour eux-mêmes. Il faut donc responsabiliser certains parents, ils doivent accompagner leurs enfants tout au long de leur scolarité et veiller à leur épanouissement. – sephoraloulou

2. Réseaux d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficultés

Les parents se voilent la face. Ils veulent à tout prix que leurs enfants soient les plus beaux et les plus intelligents. Malheureusement, ce n'est pas le cas (et cela ne l'a jamais été). Les parents ont rompu le dialogue avec l'école en se désintéressant des problèmes éducatifs de leurs enfants. Ils accordent plus de crédit à la parole de leurs enfants qu'à celles des enseignants! C'est absolument incroyable! – Dim

Il y a 20 ans, quand un élève, collégien ou lycéen était absent en cours, les parents en étaient aussitôt informés et devaient justifier l'absence. Aujourd'hui il faudrait un employé à plein temps pour contacter des parents qui s'en moquent éperdument! La 1^{re} éducation est celle donnée par les parents et la famille. Le goût d'apprendre se cultive. Demander à un enfant de lire à la maison quand la seule lecture disponible est le programme télé, c'est difficile! – ayoros

Les parents eux-mêmes, parfois, se décrivent comme impuissants à saisir ce qui se passe exactement entre la société, eux et leurs rejetons.

Je suis tout à fait d'accord avec cdurrieu, le respect est la clé de l'école. Maintenant les enfants quand ils vont à l'école ils se disent que de toute façon le maître n'a le droit de rien faire parce que ses parents viendront le défendre de toute façon. Moi je le vois en tant qu'assistante maternelle les enfants n'ont plus aucun respect, ils n'ont plus peur de l'adulte donc je pense qu'il faut vraiment leur apprendre le respect avant toute chose... – lasmala

Je connais aussi beaucoup de parents qui se battent pour leurs enfants et les enfants n'en ont rien à faire. L'éducation

à la maison est une chose mais dehors ça change complètement. On voit des enfants en conseil de discipline qui pourtant à la maison sont des anges!!! Dehors c'est la loi de la jungle et c'est malheureux – carmencita

Éduquer, instruire... Une école qui cumule trop de casquettes ?

Face à ces évolutions à la fois rapides, massives et difficiles à contrôler, que peut l'école? Beaucoup sans doute... Mais certainement pas tout. Changer de modèle pour s'adapter aux bouleversements de la société: oui, bien sûr. Changer la société elle-même à elle toute seule: non.

C'est une évidence, pour tous ces français qui sont en première ligne sur le front éducatif. Avec une question classique, mais non tranchée et qui revient de façon permanente dans la conversation, comme si elle devait s'imposer à la réflexion tant qu'elle ne sera pas éclaircie réellement: l'école peut-elle, doit-elle éduquer en plus d'instruire?

Je pense que le terme Éducation nationale est nocif car laisse entendre que nous sommes là pour éduquer... Donc cela peut inciter les parents à se reposer sur nous pour l'éducation de leurs enfants, or ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants (ce que certains oublient parfois malheureusement). Le terme instruction publique ou nationale serait plus juste et marquerait bien ce que l'EN devrait être – natachenka

Cela fait des années, voire des décennies que les parents délèguent à l'école ce qu'ils n'ont plus le temps d'assumer

et que les profs s'en plaignent (peut-être parce qu'ils sont aussi des parents!) : la différence essentielle est que chaque catégorie reproche maintenant à l'autre cet état de fait. – Isalag

Les parents baissent les bras pour une bonne éducation donnée à leurs enfants. Pour eux je pense qu'ils comptent sur les profs, mais les profs ne sont pas là pour cela, ils sont là pour enseigner, mais pas pour les éduquer – beatrice

Les parents ont délaissé leur rôle éducatif et demandent aux enseignants de les relayer dans ce rôle. Et l'enseignant n'est pas préparé à cette fonction. – JDidelot1

De génération en génération, la transmission du rôle de parents en matière d'éducation s'est appauvrie (manque de temps, rapports sociaux, etc.). La déperdition s'en fait d'autant plus sentir aujourd'hui.

Éduquer, instruire : une question difficile, voire polémique, mais au centre des débats. Qu'il faudra toutefois trancher pour réussir à changer de système de pensée et à refonder l'école de demain : ensemble, parents et enseignants, c'est une évidence pour tous... En tout cas en principe.

5

Sortir la relation parents/profs de l'impasse

*Comment faire si tout le monde (parents et enseignants)
ne met pas la main à la pâte? – ryancooper*

*En ce qui concerne les relations avec les professeurs, je pense
que si on suit son enfant, qu'il ait des difficultés ou non,
il faut toujours voir le professeur comme un allié
et non un ennemi comme certains parents le voient. – guiluc*

Pour changer de modèle, en matière d'éducation, il faut être deux : parents et enseignants. Et cette cohabitation qui doit devenir une collaboration n'est pas toujours évidente. Car au centre des difficultés de l'éducation en France, il y a pour tous, quel que soit le côté de la barrière imaginaire qui se dresse entre eux, la relation parents-profs. Une relation parfois tendue, souvent marquée par le malentendu ou empreinte d'incompréhension. Mais toujours jugée fondamentale pour faire avancer les choses. Une relation qu'ils analysent en faisant un constat, en émettant un regret, et en formulant une espérance aussi.

Le constat : une véritable incompréhension.

Avant de parler de l'éducation par le circuit scolaire, il faudrait parler de l'éducation par les parents. Depuis 12 ans, je vais aux réunions organisées par l'école maternelle, puis l'école primaire et enfin le collège. Peu de parents y sont présents. Étant parent d'élèves élu au collège, je participe aux conseils de discipline et ce pour la 5^e année. Le motif récurrent est irrespect vis-à-vis des adultes. Il faudrait expliquer la place des parents au sein de la société française. – flore

L'émergence d'une nouvelle parentalité aux yeux des enseignants.

C'est un constat que font pratiquement tous les enseignants ayant participé à cette enquête : il s'est passé quelque chose dans la relation triangulaire parents/enfants/école... Et au détriment de l'école et de ses représentants.

Au détriment de l'école tout d'abord : ceci se traduit de façon très claire à leurs yeux par une attitude contradictoire de la part de beaucoup de familles : manque d'investissement vis-à-vis de la vie scolaire de leur enfant... Mais en même temps délégitimation à l'école d'une part de plus en plus importante de son éducation. Ce qui est délégué de plus en plus à l'école ? C'est non seulement l'attention de tous les jours au travail personnel, mais aussi le statut de parent, l'autorité, la capacité à être écouté...

Sur 26 élèves de sa classe, il devait y avoir pas plus de 10 parents représentés, j'ai été surpris. Certains parents semblent se désintéresser de l'environnement scolaire de leur enfant. Ma fille est également surprise par certaines notes de ses camarades sur des leçons à savoir par cœur. Elle s'aperçoit que ses copines révisent seules leurs leçons d'où les mauvaises notes – asse81

La critique des parents se faisant facilement sévère – ce qui naturellement on le verra engendre des débats parfois vifs qui montrent la distance qui s'établit entre adultes sur ce sujet sensible : « démissionnaires », « irresponsables »... Le constat peut aller loin dans la dureté :

Enfin le rôle des parents est primordial dans l'éducation des enfants et ils sont de plus en plus véhéments à l'encontre des enseignants alors que pour beaucoup ils sont très vite démissionnaires avec leurs enfants – ale477

C'est qu'au-delà de l'institution scolaire, ce sont souvent les enseignants eux-mêmes qui se sentent mis en cause par cette nouvelle donne parentale. Ils témoignent alors avec

force de la situation difficile qui est la leur. Et parfois même de façon douloureuse. Dans ces cas extrêmes, même si l'expression reste mesurée, le divorce semble total.

Cet article n'a pas pour but de critiquer tous les parents d'élèves, mais simplement, j'essaie de remettre les choses à leur place. Nous ne faisons pas de miracles, les enfants sont le reflet de leurs parents. Un soir, lors d'une réunion avec des parents, l'un d'entre eux m'a dit « Je gagne deux fois votre salaire et j'ai arrêté l'école à 14 ans, alors ne me dites pas ce que je dois faire avec mon fils : l'école, je m'en fous ». Son fils était présent lors de cette entrevue. Faut-il s'étonner qu'il soit aujourd'hui en échec scolaire au collège, et déjà « bien connu des services de police » pour de petits délits à 13 ans ? – ayoros

La perception chez les parents d'une institution scolaire excluante et rigide.

Et chez les parents? Comment la situation est-elle vécue? Mal aussi, en réalité. De façon symétrique inversée bien qu'avec moins d'acuité, l'institution éducative et ses représentants leurs apparaissent souvent comme lointains, peu à l'écoute, raidis dans une attitude parfois dilettante, parfois élitiste voire méprisante, centrée sur soi-même plutôt que sur l'enfant...

Avec, au-delà de l'épidermique – les récits de vie que font certains peuvent être comme on le voit véhéments –, l'émergence nette d'un thème de fond : l'école, inadaptée à la pression sociale et professionnelle que connaissent les familles d'aujourd'hui.

Il est vrai que peu de parents sont présents à ces réunions, mais je trouve que souvent nous sommes prévenus au dernier moment (au mieux 10 jours avant, mais dans la plupart des cas moins d'une semaine). J'essaie de me rendre à ces réunions à chaque fois que cela m'est possible, mais travaillant en horaires décalés (et je pense que je suis loin d'être la seule dans ce cas-là...), il ne m'est souvent pas possible d'y aller. – toystory

Le regret : une relation déstabilisée.

Un couple en crise.

En fin de compte, au-delà du constat qui ne peut être, en un sens, que contradictoire, c'est un regret commun qu'expriment tous ces français parties prenantes ensemble de l'éducation : celui d'une relation parents-profs qui s'est distendue, sans que les causes de cette évolution apparaissent clairement ni aux uns ni aux autres (aucune explication toute faite, du reste, dans ces témoignages). Jusqu'à atteindre aujourd'hui un point sinon de non-retour, du moins de gravité assez avancée pour devoir être un vrai sujet de préoccupation commun.

Avec, comme dans tous les couples non pas encore séparés mais en crise, deux reproches récurrents d'un côté comme de l'autre : l'absence de dialogue, l'absence de confiance. Comme si le langage commun que chacun connaissait, quel que soit son statut, était en train de se perdre – devenait petit à petit le souvenir d'un temps meilleur où chacun savait ce qu'il avait à faire, connaissait sa place et tenait son rôle. Des regrets, des reproches exprimés de façon acerbe dans certains cas...

Du côté des enseignants...

Ce qui me choque le plus est la méfiance des parents envers le système scolaire et les enseignants, et cette manie qu'ils ont d'interférer avec les apprentissages. Une faute non corrigée dans une rédaction devient un manquement professionnel, une chute lors d'une séance de sport devient un « défaut de surveillance ». Alors, certes, il existe des enseignants loin d'être irréprochables. Mais vous? L'êtes-vous? Croyez-vous vraiment que l'objectif des enseignants est de mettre vos enfants en difficulté ou en danger? – ayoros

Comme de celui des parents...

À mon sens il n'y a pas de problème de moyens dans l'éducation, mais une rupture nette entre le corps enseignant et les familles. Auparavant le maître d'école était une figure et respecté de tous. Aujourd'hui il n'est plus. La question à se poser c'est: les enseignants sont ils encore respectables? Trop de grèves, trop d'absences non justifiées. Mon enfant est absent une journée c'est un drame: demande de justificatif, baisse de sa note de vie... Un prof n'assure pas ses cours une semaine voire plus et aucun justificatif ne nous est donné. Ce n'est pas au corps enseignant de pallier au manque de parent mais il est là pour y contribuer. – urak78

On ne va pas demander effectivement à un parent d'enseigner ce n'est pas son job mais quant à dire que la place des parents est trop importante à l'école, je crois rêver! À quoi ont-ils accès en dehors du repas de la cantine et de l'achat des fournitures pour

la rentrée suivante. N'entendons-nous pas partout que les parents désinvestissent l'école et le travail de leurs enfants? Et l'école est responsable de cet état de fait pour les avoir ridiculisés aux yeux de leurs enfants en se moquant de leurs difficultés et en les traitant d'incompétents dans leur éducation depuis très longtemps. Alors il faut refaire le chemin à l'envers et reconstruire ce qui a été détruit, c'est-à-dire la confiance qu'avaient les parents vis-à-vis des enseignants et de l'école. Et là, c'est une autre paire de manches! N'oubliez pas surtout vous les enseignants, vous étiez de bons élèves et rentriez dans le moule! – 0321lilou

L'espérance: la mise en place d'un nouveau collectif.

Une volonté commune: travailler ensemble au service de l'enfant.

Un constat, un regret... Mais une espérance aussi. Si le divorce semble total pour certains, il reste pour la communauté de parents et d'enseignants prise dans sa globalité, une perspective ou une menace plus qu'une réalité qui ne peut plus être changée. C'est que la conscience s'exprime, très forte, que les solutions peuvent être trouvées. Parce que la volonté est là, malgré tout, partagée.

C'est en travaillant tous main dans la main que l'on peut faire changer les choses et faire réussir nos enfants et les élèves. – lenakoant

« Faire réussir nos enfants et les élèves » : une belle expression, qui marque bien où s'arrête la divergence entre parents et enseignants dans cette conversation aussi libre qu'approfondie qu'ils ont pu avoir. C'est qu'en réalité, « nos enfants » et « nos élèves » ne font qu'un, pour ainsi dire. Et qu'il existe donc un devoir incontournable pour tous les adultes, de s'entendre, quoi qu'on en ait par ailleurs, pour faire avancer l'éducation et leur permettre à eux, ce bien aussi commun que précieux, d'avancer dans la vie.

Le second enjeu tient à la plus forte collaboration entre les parents de chaque élève et l'enseignant. Plutôt que de dénigrer trop souvent le travail de l'enseignant voire même de contredire ses paroles, les parents doivent en effet réapprendre à travailler avec l'enseignant au service de l'élève. – O Neal

Rien n'est simple et il n'y a malheureusement pas de solution miracle. Chacun doit faire de son mieux. Chacun doit assumer ses responsabilités. L'école est un outil formidable pour que nos enfants construisent leur avenir. Mais les profs ne peuvent pas tout faire seuls. C'est à nous, parents, de donner à nos enfants l'envie d'apprendre et de découvrir. Je crois pour ma part que c'est en travaillant tous ensemble (parents, enfants et professeurs) que les choses peuvent s'améliorer. Je crois qu'il est important, quand on le peut, de passer du temps avec ses enfants au moment des devoirs. Je crois également qu'il ne faut pas hésiter à s'intéresser à ce qui se passe en classe et à rencontrer les profs quand un problème survient. Je crois également que c'est aux parents de tout faire pour que leurs enfants comprennent la notion de respect de soi et des autres parce qu'aucun professeur, aussi bon soit-il,

ne réussira à enseigner quoique ce soit à sa classe s'il doit passer son temps à rétablir l'ordre. – fikounette

• Je suis tout à fait d'accord, et j'avoue qu'en tant que membre de l'Éducation nationale, je suis rassurée de voir qu'il y a des parents qui se rendent compte de leurs responsabilités envers leurs enfants. Il est évident que si tous les adultes qui entourent l'enfant allaient dans le même sens, l'enfant aurait davantage de repères et plus de solutions pourraient être trouvées face à ses difficultés propres. – carambar18

• Moi aussi, je suis tout à fait d'accord, c'est vraiment un travail d'équipe! – laeti3510

Renouer un dialogue vivant et constructif entre les parents et les enseignants, en permettant à chacun de mieux se comprendre, en refondant enfin un langage commun autour de l'éducation, à l'école comme à la maison : les objectifs et les idées, en un sens, sont déjà là. Reste à les mettre en œuvre. Créer, avec les parents et les enseignants, les conditions de cette mise en œuvre sera aussi un enjeu de l'éducation en 2012 et après.

6

Faire de l'école une arme dans la crise et non une de ses victimes

Il existe un décalage manifeste entre la scolarité et le monde du travail, les deux entités évoluent indépendamment alors qu'elles devraient se compléter. Il faut que l'Éducation nationale travaille de pair avec le monde du travail. – fuel238

Renouer le dialogue parents-profs, c'est relancer l'école. C'est en faire un atout dans la crise qui s'annonce et en réalité s'aggrave, pour beaucoup de français moyens comme ceux que nous avons interrogés. C'est en faire une arme au service de tous, y compris et surtout des plus fragiles, des plus modestes. C'est conjurer une menace : que l'école soit une des victimes de la crise, non seulement pour cause d'austérité et de coupes budgétaires, mais aussi, plus profondément, en raison de la démotivation qui pourrait gagner l'ensemble des parties prenantes si elle s'avérait impuissante à protéger du déclassement...

Un contexte socio-économique démotivant.

C'est qu'au fond, la menace essentielle est que la crise qui dure depuis maintenant plusieurs années et le chômage de masse qui en est la conséquence sont des dangers beaucoup plus graves, pour les parents et les enseignants qui se sont exprimés sur cette plateforme collaborative, que les restrictions auxquelles chacun s'attend et que nombre déplorent. Parce que l'absence de perspectives que cette situation provoque, dans la durée, peut initier à leurs yeux une réaction en chaîne – quand ce n'est pas déjà fait.

Une réaction en chaîne qui se traduit par la démobilisation de l'élève, confronté à des exigences dont il ne voit pas le retour sur investissement, par le fatalisme, parfois, de l'enseignant qui se met à douter du sens de sa mission. Enfin, par l'abattement des parents.

Ce n'est pas facile j'en conviens, mais arrêtez de former des élèves ou étudiants dans des métiers qui n'intéressent

plus le monde économique. Adaptez vos filières aux demandes du marché. Combien de fois j'entends des amis et collègues me raconter la galère de leur enfant suite à un mauvais choix. Évitez de former des enfants dans des métiers où la demande est très faible, on les envoie directement au chômage... Arrêtons aussi de les inciter à faire de longues études en sachant pertinemment qu'il n'y aura pas du travail pour tout le monde et que le salaire qui leur sera proposé n'aura rien à voir avec leurs compétences. – minoux

Je pense sincèrement que l'éducation ne fait plus partie des enjeux de la société française. En effet, pourquoi investir pour former des chômeurs? L'Éducation nationale est devenue une fabrique à chômeurs puisque les débouchés se tarissent... – Ju

Le blocage de la situation devenant même au final, dans certains cas, un facteur de divorce de plus entre parents et enseignants.

D'ailleurs ce sont effectivement souvent les parents des enfants en difficulté qu'on ne voit pas à l'école. C'est aussi à l'école d'arriver à faire venir ces parents à elle car il est vrai que le regard de certains enseignants est parfois très dur et méprisant à l'égard de parents en difficulté. – ale477

Faire face à la peur du déclassement, réparer l'ascenseur social pour tous : comment ?

L'école, victime collatérale de la crise? Pas forcément, si certaines directions sont prises dès maintenant. Deux pistes

de travail sont fortement suggérées sur le blog, par les parents comme par les enseignants :

Adapter la formation aux besoins professionnels.

C'est la première idée émergente sur ce sujet : faire ou refaire de l'éducation une véritable voie de passage vers le monde professionnel. Non pas au détriment mais en complément de la formation citoyenne qui reste indispensable mais perd de toute façon une grande partie de son sens, notamment auprès des parents confrontés à la peur du déclassement de leurs enfants, si elle n'est pas accompagnée d'une formation garantissant aux élèves devenus adultes l'autonomie financière.

Il y a aussi la formation nécessaire aux besoins de demain et j'entends par là les besoins économiques de notre société, car nous ne pouvons former des gens qui ne trouveront pas leur place dans la vie de demain. Pour cela l'école doit connaître les besoins et s'y adapter un peu tout en gardant en tête que la compétence commune et minimale est aussi un gage de polyvalence. C'est là le principal déchirement à mon sens : aller quelquefois contre les aspirations des apprenants pour leur garantir une insertion économique plus aisée. Il faut être réaliste et moins hypocrite : les cohortes de philosophes à Bac +5 ou doctorants en histoire de l'art vont devoir beaucoup souffrir pour trouver un emploi demain dans un monde où l'économie prend de plus en plus le pas... Je pense que ces matières sont intéressantes mais le but de l'école n'est pas de satisfaire la curiosité de quelques-uns en se détournant des réalités de la vie. – oyez

Le développement de l'enseignement professionnel devient ainsi, pour tous et particulièrement pour les parents – mais aussi pour les enseignants confrontés à des élèves en difficulté – une vraie priorité...

- Pour construire des compétences « opérationnelles », qui donnent aussi l'accès à une autre forme de citoyenneté : la citoyenneté économique et sociale.
- Pour garantir des débouchés.
- Pour relancer la motivation des élèves.
- Pour redonner du sens à l'institution et aux efforts qu'elle exige des enfants.

Je pense qu'il faut également revaloriser l'enseignement professionnel, et lui donner une vraie place dans le système éducatif. Il ne doit pas être seulement un débouché pour les élèves qui n'aiment pas l'école, mais jouer un véritable rôle de formation pour des élèves motivés – sephoraloulou

Je suis d'accord avec d'autres commentaires, la France a longtemps délaissé les filières pros et technos. Résultat : tous à la fac pour des formations qui sont très loin de la pratique d'un métier – clouzotl

Donner plus de place aux filières professionnelles, cela veut dire aussi, pour la communauté des parents participant à cette enquête, décloisonner l'institution éducative, ou plutôt créer des passerelles avec d'autres institutions et les faire travailler ensemble davantage. Réunifier, en quelque sorte, le monde du travail – de l'éducation à l'entreprise en passant par Pôle Emploi - dans le respect des prérogatives de chacun et sans soumission d'une institution à une autre.

J'ai entendu dernièrement que 900 000 emplois n'étaient pas pourvus au Pôle Emploi. Pourquoi ne pas créer des passerelles éducatives pour créer une réactivité aux besoins du moment ou à venir? – asse81

Je pense qu'à l'heure actuelle le milieu scolaire paraît beaucoup trop distant du monde du travail, les jeunes ont du mal à savoir pourquoi on leur fait assimiler toutes ces données alors que dans leur choix professionnel ils ont l'impression que finalement peu de choses vont leur servir – marquetou

Diversifier les types de parcours.

Deuxième idée forte pour améliorer les choses: faire mieux correspondre la diversité des parcours proposés par l'école à la diversité des profils des élèves, dont on a vu qu'elle constituait, pour les enseignants notamment, un des grands défis de la modernité.

Comment? Ici les avis peuvent diverger, naturellement.

Pour certains, reprenant un débat public dont on s'aperçoit qu'il infuse largement la société civile, au-delà des experts et des journalistes qui s'expriment régulièrement sur la question dans les médias, en aménageant ou en supprimant le collège unique. Une position défendue notamment par un certain nombre d'enseignants, qui ne sont pas majoritaires sur la plateforme mais s'expriment avec une conviction très forte.

Je suis une enseignante heureuse de faire mon métier... Mais que de dérives! Cessons le démagogisme de tout le monde au bac. Finissons-en avec le collège unique et donnons à nos enfants des formations qui débouchent sur un métier. Valorisons les voies professionnelles. – natachenka

Pour d'autres, de façon moins polémique, en développant plus tôt et de façon plus ambitieuse – et en un sens plus réaliste pour répondre à la diversification des publics enseignés - la filière technologique. Mais dans une logique non de tri ou de sélection, mais au contraire de performance: une révolution copernicienne, en un sens.

Je pense qu'il faudrait déceler au plus tôt les qualités et les performances des futurs adultes, pour pouvoir ainsi déterminer les orientations au plus juste et éviter des échecs scolaires par démotivation. Tout le monde a quelque chose à apporter et tout le monde est utile. Les plombiers, menuisiers, chauffagistes, couvreurs ou autres métiers manuels sont tout aussi importants que les professeurs de français, de physique, les mathématiciens ou les politiciens. Il vaudrait mieux partir du principe du « qu'est ce que tu voudrais faire quand tu seras grand » et prendre en considération les préférences des uns et des autres plutôt que de faire un travail par dépit. – David

Orientons certains élèves dans des filières dites artisanales, ils trouveront plus facilement et plus rapidement un travail, d'autant plus que si les artisans chez qui nos enfants effectueront leurs stages sont satisfaits d'eux, il y a de grandes chances qu'ils les gardent ou au pire les recommandent à des collègues. – asse81

*Créons aujourd'hui une vraie filière technique
qui serait le complément essentiel d'un parcours classique.
L'apprentissage comme il a déjà été évoqué dans ce blog
doit être encore plus développé et certaines mesures
gouvernementales vont dans ce sens. – james3663*

Les pistes de travail peuvent être différentes: mais pour tous, face au constat partagé d'une éducation en risque de devenir superflue dans une société où le travail se raréfie, la volonté de faire bouger les choses pour re-brancher l'école sur la réalité du travail, de la création de richesses, est là. À condition de donner à cette démarche un sens qui ne soit pas qu'économique mais aussi politique: former des hommes et des femmes qui pourront être des citoyens parce qu'ils auront conquis leur autonomie en trouvant une place professionnelle.

7

Construire sur ses forces

Tout d'abord je dirais que tout n'est pas noir dans notre système et cette école a quand même formé bon nombre d'entre nous. (...)

*On peut critiquer ici et là tout ce qui ne va pas, ça ne vous a pas empêché d'être ce que vous êtes aujourd'hui. – **minoux***

Un diagnostic sévère, des relations parents-enseignants parfois tendues, des défis difficiles à relever qui nécessitent de changer de modèle: le tableau dressé par cette communauté de français directement parties prenantes de l'éducation est sans complaisance. Est-il noir pour autant? Non. Car il existe aux yeux de ces parents et de ces professeurs au moins cinq réussites de l'école en France. Cinq raisons d'espérer en tout cas, cinq atouts qui montrent tous les jours que le succès est possible, au bénéfice de tous.

- L'école maternelle
- Les enseignants
- L'école gratuite et obligatoire
- L'offre pluridisciplinaire
- Les écoles d'excellence

• **L'École maternelle.**

Premier atout de l'école à faire la fierté de ces français, typique à leurs yeux de la spécificité du système éducatif français: l'école maternelle. Une spécificité forte qui représente pour eux l'idéal type de la relation parents-profs réussie. Et de la relation profs-élèves épanouie.

Le système scolaire français est peut-être imparfait. Mais les maternelles, le primaire sont de bonne qualité. – gino

Par ailleurs, par rapport à d'autres pays européens, nous avons une vraie et très bonne école maternelle (et pas une sorte de garderie améliorée comme dans de nombreux pays). – natchenka

Une école «réussie», donc, à leurs yeux, que l'école maternelle, parce qu'une «vraie» école. Une école aux bénéfices lisibles pour tous, dans laquelle la joie d'apprendre et d'être ensemble est évidente. L'école est alors une institution appréhendée de façon totalement positive – aucun commentaire, sur les plus de 1 000 recueillis, pour la remettre en cause. Une institution vécue comme une contrainte librement consentie et non l'imposition d'un parcours dénué de sens: l'apprentissage est encore un plaisir, pas une obligation.

Je pense que nos écoles maternelles sont ce que nous avons de mieux dans le système français de l'éducation même s'il y a encore des progrès à faire. Il n'y a pas d'obligation scolaire encore et pourtant nous y conduisons nos enfants. Il me semble que les élèves y trouvent le plaisir de découvrir, d'apprendre, d'observer. De plus les enseignants sont plus proches des parents car il n'y a pas les mêmes enjeux bien qu'on commence à mettre la pression sur les enfants en dernière année pour l'arrivée au CP. C'est à partir de l'arrivée au CP que le fossé s'ouvre entre parents et enseignants pour devenir un gouffre au fil des années. – 0321lilou

Gare alors à celui ou à ceux qui sembleraient vouloir y toucher...

Tout d'abord ce qui marche le mieux dans notre système éducatif: la maternelle, n'en déplaise à notre gouvernement qui la dénigre et essaie de la démanteler au profit d'un système privé. – ale477

• Les enseignants.

Deuxième atout : les enseignants eux-mêmes. Au-delà des débats parfois vifs entre eux et les parents sur la plateforme collaborative elle-même - comme si elle était devenue, au fil de ces échanges une grande réunion parents-profs qui donne le temps de se découvrir, de se comprendre sur des sujets de fond qui ne peuvent trop souvent qu'être effleurés entre deux portes – un point doit être souligné parce qu'il émerge avec force, à la fin des 15 jours de conversation : si les témoignages individuels sont quelquefois critiques voire acerbes, la qualité, la motivation et le dévouement des enseignants sont reconnus et loués. Comme une évidence, dans le ton employé, et pas par complaisance – les polémiques qui ont pu par ailleurs voir le jour entre parents et enseignants sur le blog démontrent l'absence de complaisance de ceux-là même qui rendent hommage au corps enseignant.

Notre système a de gros atouts : ses enseignants – emmanuel 69

Pour la 1^{re} question je dirai que la chance que l'on a c'est d'avoir encore des gens motivés pour faire ce métier – Fastoche92

Arrêtons de dire que les profs sont nuls. Mes enfants sont dans un collège ZEP du 93 et étant souvent présente au collège car faisant partie des différentes instances du collège, je peux vous garantir que les profs font ce qu'il faut pour les élèves – flore

Pour moi et selon ma propre expérience en tant que maman et ancienne élève, je trouve que les enseignants forment bien

les jeunes au primaire. Le problème ne réside pas dans l'enseignement mais dans le fait que bien des classes sont surchargées, les enfants n'apprennent et n'évoluent pas à la même vitesse – pmarie2

Enfin je ne pense pas que stigmatiser les enseignants soit une solution, je ne pense pas qu'il y ait plus de fainéants ou d'incompétents qu'ailleurs ; il y en a bien sûr mais comme dans tous les métiers. Mais là, ils sont visibles par tous et mis en avant pour généraliser l'image donnée à cette profession ; je connais beaucoup plus de passionnés et de motivés que de personnes profitant du système – chouchou

• L'École gratuite et obligatoire.

Troisième atout majeur de l'école « à la française » : sa gratuité et son caractère obligatoire. Un héritage très « III^e République », qui fait revivre avec une étonnante vigueur – un peu comme l'hommage rendu aux « profs » – l'école de Jules Ferry. L'école ouverte à tous, et en même temps imposée à chacun comme une chance : c'est à la fois une réalité et, pour ces français de 2011, encore un idéal.

La réussite de l'école à la française c'est que tout le monde a sa chance et que l'argent ne rentre pas en ligne de compte. C'est sûr que c'est plus dur de réussir dans certains quartiers mais plus du fait des perturbateurs que de l'institution en elle-même – zerbeute

Les bons cotés, ce sont quand même la gratuité de l'école et l'obligation d'y aller jusqu'à 16 ans – melatlo

C'est l'égalité des chances - un idéal qui a plus de sens que jamais aujourd'hui. C'est aussi l'héritage de la III^e République comme actualisé, de façon très consciente, en école mixte et métissée. L'école qui permet à chacun, quelle que soit son origine sociale ou culturelle, quel que soit le quartier dont il est issu, si ce n'est de réussir, du moins d'avoir accès à l'instruction.

Ce dont nous pouvons être fiers aujourd'hui c'est que notre système éducatif ne regarde pas la couleur de peau des enfants. Des enfants d'horizons divers et de cultures différentes se côtoient, grandissent ensemble et reçoivent la même instruction. C'est génial quand même vous ne trouvez pas ? On peut même se vanter que l'école est obligatoire à partir d'un certain âge. La France quand même tient à instruire sa population et ne la laisse pas dans l'ignorance. Tout n'est pas rose partout nous avons aussi des échecs, des méthodes et des procédures un peu lourdes parfois mais dans l'ensemble c'est pas mal quand même... Le système ne demande qu'à s'améliorer et bien sûr toutes les bonnes volontés sont les bienvenues dans la mesure où on les écoute... Pour conclure, je dirais que comme dans tous les corps de métier tout n'est pas rose tous les jours mais les gens et les institutions finissent toujours par reprendre le dessus. Je crois en l'être humain et en ses capacités d'adaptation et l'histoire est là pour nous le rappeler... – minoux

Je pense qu'il y a plusieurs atouts sur lesquels on peut s'appuyer comme la mixité qui, contrairement à ce que l'on peut penser, peut être un vecteur de réussite. J'en veux pour preuve dans ma commune, il y a une école maternelle et élémentaire au cœur d'une cité avec pas moins

de 20 communautés différentes. Cette école possède des taux de réussite supérieurs ou égaux aux autres écoles de la ville, car cette mixité crée une énergie, un partage des différentes cultures et rend l'école plus intéressante pour les élèves par la découverte des autres cultures notamment – asse81

• L'offre pluridisciplinaire.

Quatrième atout : l'offre pluridisciplinaire à la base même de l'édifice éducatif français. Une offre pluridisciplinaire qui confère et garantit à chacun une base culturelle commune – c'est la formation du citoyen, de « l'honnête homme » ; et en même temps, elle permet à chacun de chercher sa voie, y compris professionnellement. La vraie pluridisciplinarité qui marche, pour eux, ce n'est donc pas seulement l'enseignement de toutes les matières scientifiques et littéraires traditionnelles, mais aussi, en complément, pour ceux qui le souhaitent ou en ont besoin, celui de toutes les disciplines qui peuvent, tout simplement, permettre de réussir.

Bien sûr qu'il y a des réussites : formation complète par le nombre de disciplines, beaucoup de disciplines restent jusqu'au bac (...) ce qui peut permettre une vraie culture générale – natachenka

Une autre réussite du système éducatif français tient au fait qu'il donne sa chance à tous : enseignement général, enseignement professionnel, enseignement adapté (type SEGPA ou EREA), enseignement non francophone, Unité Pédagogique d'Intégration (appelé ULIS désormais), IME, IM PRO... Il serait bon de conserver cette diversité des parcours avec des diplômés qui sanctionnent chacun

de ces parcours (la suppression des BEP va cependant à l'encontre de cette diversification au profit de diplômés tels que le BAC professionnel ou le CAP). – O Neal

J'insisterai sur la diversité de l'offre éducative offerte par le public (gratuit) y compris jusqu'à un niveau élevé (exemple: les grandes écoles) – cbe

• Les Écoles d'excellence.

Un cinquième et dernier atout émerge des commentaires, bien que de façon plus tendancielle et moins massive que les quatre premiers: les écoles d'excellence, qu'elles forment les futurs cadres de la nation ou des élèves venant de quartiers difficiles.

Je pense notamment à nos grandes écoles, d'ingénieurs, de commerce... Notre pays forme encore une certaine élite capable de faire de la recherche, d'innover, de transmettre et donc créer un renouvellement des générations. Nous avons des professeurs de qualité, plutôt bien formés et motivés vu qu'ils choisissent tous cette voie si spécifique – james3663

Les programmes sont assez bien conçus mais les professeurs n'ont pas assez d'heures pour tout faire. Les internats d'excellence sont visiblement une bonne chose. Mais tout le monde peut-il y entrer? C'est toujours pareil. – Guiluc

En lycée agricole, 80 % des élèves sont internes. Je vous assure que cela crée des ambiances de travail et respect de l'école sans pareils. L'internat n'est pas gratuit, il est très

accessible, et ne coûte pas tellement à l'administration. Les internes sont les élèves qui réussissent le mieux. Alors, allons-y, développons-les! Testons ailleurs et à plus grande échelle! – david17

Il s'agit, aux yeux des parents et des enseignants qui en parlent, de lieux d'exigences. Des lieux d'exigences, en termes de moyens et de résultats. Des lieux qui font encore la spécificité du système éducatif français et la fierté des citoyens.

L'avantage du système éducatif français est la recherche de l'excellence. Il faut bien sûr rechercher ce but. – Dim

Oui, bien sûr le système éducatif français est l'un des meilleurs systèmes éducatifs au monde. Il est basé sur l'exigence et l'excellence. Il permet aux élèves d'aborder les choses en profondeur et de manière très rigoureuse. Il donne (en théorie au moins) la possibilité à chaque élève d'acquérir des connaissances pointues et de se construire un avenir – fikounette

Enseignants de qualité et dévoués à leurs missions, école maternelle unique au monde, lieux d'excellence dans l'institution, école gratuite et obligatoire, capacité à proposer une vraie pluridisciplinarité répondant au moins en partie à la diversification des profils et des parcours des élèves: les atouts sont là. Reste à les valoriser et à les développer au mieux, à créer les conditions du meilleur effet de levier possible. Mais pour cela, et notamment pour les enseignants eux-mêmes, il existe un prérequis: redonner sa valeur au métier d'enseignant...

8

Redonner sa valeur au métier d'enseignant

Il faudra à mon sens repenser cette formation des enseignants pour tout simplement redorer le blason. Je suis moi-même enseignant et j'avoue que j'ai toujours rêvé d'être instituteur. Je ne ressens pas cette joie et cette fierté chez mes nouveaux collègues. Le charme et le goût de notre métier a disparu. C'est le plus terrible. Sans envie personne ne pourra venir en aide au monde éducatif – Dim

Redonner sa valeur au métier d'enseignant: parce que sans eux, rien n'est possible. Parce que rien n'est possible sans leur motivation et leur engagement dans ce qui reste un métier exceptionnel à la fois par son exigence et par sa finalité – ce que reconnaissent de fait les parents quand ils leurs rendent hommage, au-delà des cas individuels ou de la mise à distance qu'ils peuvent dire ressentir de leur part. Comment? En répondant à deux demandes massivement exprimées par eux.

Plus de considération pour plus d'estime de soi.

C'est la première demande, évidente, insistante, obsédante même dans la conversation tant elle revient dans les commentaires. Une demande qui n'est pas uniquement matérielle, qui n'a pas trait uniquement aux moyens alloués à l'Éducation nationale, aux salaires ou même aux conditions de travail. Mais à la reconnaissance de la valeur de leur métier. Un métier noble, toujours apprécié comme une vocation, auquel ils accordent beaucoup mais dont ils attendent beaucoup, en retour.

Une demande de reconnaissance massive qui s'exprime dans quatre dimensions – mais toujours avec une véhémence et même une souffrance très apparentes et très claires sur le message à faire passer: il y a urgence.

Plus de considération, c'est un meilleur salaire, bien sûr. Mais c'est aussi plus de solidarité, à l'intérieur même de l'institution éducative...

Oui l'école va mal, et ses enseignants aussi, je suis prof des écoles, directeur d'une petite école, nous sommes mal considérés, démotivés par notre hiérarchie qui ne pense qu'à son avancement en nous écrasant, en nous démotivant, nous sommes assaillis de tâches de plus en plus lourdes, de plus en plus pénibles et diverses, en plus de cela nous sommes mal payés – gago17

C'est moins de solitude, face aux responsabilités et aux difficultés...

En conséquence, je crois que nous, enseignants, nous nous sentons de plus en plus seuls face aux difficultés, face à notre métier, en croyant être les seuls, avec les parents, à réellement se soucier de l'avenir des jeunes. Je dois avouer qu'un sentiment d'impuissance, parfois même d'inutilité, me gagne parfois mais je me remotive en pensant aux élèves... – saffron

Et surtout plus de respect. De la part de tous: institution, politiques, parents, enfants.

Pour moi, l'éducation n'est pas assez présente. On nous demande (je suis prof des écoles) d'enseigner, mais également d'éduquer les enfants, de tout faire à la place des parents, et à côté de ça, on nous prend pour des clowns, on nous rabaisse, on minimise notre rôle – laeti3510

Je fais ce métier avec toujours la même force, la même conviction et le même dévouement: arrêtez de nous casser du sucre sur le dos et soutenez-nous! Nous avons besoin du soutien de tous pour que nos enfants réussissent

et pas de nous battre tout le temps. Nos enfants ont besoin de nous et pas seulement du constat stérile qu'il n'y a plus de respect, que les enfants n'aiment plus apprendre, etc. Quelle est notre responsabilité dans cet état de fait en tant que parents et en quoi l'école peut-elle remédier aux dérives de notre société? – isalag

Une formation qui donne des armes pour se battre.

C'est la deuxième demande massive qui s'exprime de la part des enseignants. Une demande d'autant plus pressante – et critique, les décisions prises depuis quelques années provoquant un ressenti de frustration très fort – qu'elle est directement corrélée à la première: une meilleure formation, c'est un corps enseignant plus professionnel, mieux armé face aux multiples défis des élèves, d'une société en transformation, d'une pédagogie à réinventer tous les jours face à des évolutions très rapides. Faire face à ces nouveaux enjeux pour in fine avoir des professeurs plus respectés, et plus forts face aux exigences du métier et des autres parties prenantes, parents, élèves, institution éducative elle-même.

Plus forts face aux exigences du métier: la question de la compétence.

Pour les langues comment y arriver en particulier dans le primaire quand bien souvent on répond aux enseignants qui ne sont pas qualifiés pour enseigner les langues « débrouillez-vous ». Je suis directeur d'école deux classes, j'enseigne en CM1 CM2 depuis 10 ans, j'ai une formation en biochimie, je n'ai jamais été bon en langues et on me dit

d'enseigner l'anglais! Avant, il y avait des intervenants compétents, mais on les a virés et on doit se débrouiller... On bricole, comme pour tant d'autres choses... – gago17

Plus forts face aux élèves: la question de la pédagogie.

La formation des enseignants est évidemment à revoir... En profondeur! Et durablement... Il faut plus assister les enseignants en début de carrière, leur donner plus de billes et ne pas les lâcher dans l'arène avec un seul et joli Master en poche, sans expérience didactique ou pédagogique. J'entends certaines critiques: « ils apprendront sur le tas! » Oui c'est sûr pour ceux qui en veulent vraiment. Les autres abandonneront et iront pointer au chômage avec un joli master de sciences de l'éducation! – Dim

Plus forts face à l'institution elle-même: la question de l'évaluation.

L'enjeu de la formation me paraît très important et il est bien mis à mal en ce moment puisqu'on met les stagiaires devant les élèves sans formation véritable et que souvent pour les chefs d'établissement, ce qui est important c'est d'avoir quelqu'un pour faire de la garderie, peu importe que cette personne ne soit pas formée, les vacataires, ou qu'elle remplace son collègue alors que cela ne sert à rien pédagogiquement. La formation devrait être plus progressive, retour des stages à six heures et plus diversifiée dans les approches pédagogiques. Le suivi des enseignants par les inspecteurs me semble aussi déplorable, j'ai vu des collègues sérieux se faire descendre et d'autres qui savaient faire beaucoup de blabla être encouragés et félicités.

Je ne comprends pas que nous puissions être jugés par des gens qui ont choisi de ne plus être sur le terrain! – paulette

Plus de considération, une meilleure formation : deux demandes fondamentales, et qui en un sens vont bien au-delà de la traditionnelle question des moyens : c'est un autre enseignement de cette exploration collaborative. Être mieux payé, bien sûr, avoir plus de moyens, oui. Mais ce qui compte le plus pour tous ces professeurs qui ont accepté de dialoguer avec nous et avec leurs pairs, enseignants comme eux ou parents, c'est, dans le fond, de se sentir bien à leur place. C'est d'avoir le sentiment d'être utiles aux yeux de tous et d'être valorisés comme tel. De se sentir en capacité de bien remplir sa fonction et vivre pleinement sa vocation. De bien faire un métier qui doit revenir aux fondamentaux.

9

Concentrer l'effort sur les fondamentaux

Quoi de pire qu'un élève qui a finalement raté la plupart des acquis fondamentaux et qui erre ensuite dans un système de formation qu'il aura choisi par défaut, ou n'aura pas choisi du tout. Cela démotive tout le monde: élèves, profs, et parents. – david17

Revenir aux fondamentaux du métier de l'éducation, qu'est-ce que ça veut dire, pour ces parents et surtout ces enseignants critiques mais aussi à la recherche de solutions? Cela signifie essentiellement, trois choses simples à leurs yeux, si ce n'est à faire, du moins à formuler. Trois choses pas forcément révolutionnaires, et qu'ils présentent comme un retour souhaité au passé, pour deux d'entre elles; mais trois principes qui leur semblent suffisamment importants pour que les responsables politiques qui seront en charge de l'Éducation nationale dans les années à venir les considèrent comme prioritaires: revenir aux bases du savoir, prendre le temps, penser « loin ».

Revenir aux bases.

C'est la première dimension de ce retour aux fondamentaux. Une demande, formulée tant par les parents que par les enseignants qui constituerait, pour eux, une solution, qui conférerait à l'Éducation davantage de poids et de pertinence dans la France de demain.

Du savoir-faire.

D'abord revenir aux bases de la connaissance. Le « socle commun de connaissance » qui, au-delà des connaissances est une source de compréhension et d'intégration, n'est pas seulement un mot d'ordre ou une orientation institutionnelle pour tous ceux qui se sont exprimés. C'est une évidence, une nécessité, et un véritable programme à mettre en œuvre, vite. Pour garantir à chacun une base solide.

Apprenons et ne survolons pas les bases, les fondamentaux et nous ne verrons plus (ou moins) des enfants arriver adultes sur le marché du travail sans savoir lire ni écrire le français! – fifounox

Pour faire en sorte que le minimum vital pour vivre ensemble et en même temps se développer, en tant qu'individu autonome socialement – toujours cette idée de développement « complet » de l'élève –, soit assuré pour le plus grand nombre. Cette base commune étant d'abord bien sûr le français et les mathématiques.

Il faut revenir aux fondamentaux, les maths, le français, l'apprentissage de la lecture, l'écriture, l'orthographe... La base du socle afin que nos enfants d'aujourd'hui ne deviennent pas les cancre de demain totalement incultes, incapables de tenir une conversation ou d'écrire un CV. – majolilily

Mais revenir aux fondamentaux de la connaissance, indispensables pour pouvoir plus tard avoir un travail et être un citoyen responsable, ce n'est pas forcément facile. C'est faire des choix, aussi. Assumer ses responsabilités de la part des politiques. Une dimension potentiellement conflictuelle qui n'est pas ignorée par les blogueurs, mais qu'ils estiment devoir être assumée par ceux qui décident:

Revenir aux fondamentaux: français, maths, langue vivante étrangère et culture générale. Histoire des arts, arts visuels, musique, sport, instruction civique se sont vus accorder un volume horaire beaucoup trop important, au détriment du « savoir lire, écrire et compter ». Si on prend les horaires

officiels de ces matières, on arrive à plus du tiers du volume horaire hebdomadaire en cycle 3! – ayoros

C'est que le jeu en vaut la chandelle: non seulement demain, bien sûr; mais aussi aujourd'hui: l'estime de soi des enfants, et leur motivation à aller à l'école, ne passent-elles pas par cette première maîtrise? L'accès à la culture ne passe-t-il pas par l'accès à la lecture?

Je pense que nous avons de bons professeurs mais qu'il faudrait revenir aux bases de l'éducation. En premier, la lecture qui doit être parfaite et fluide dès le CE2. Si un enfant sait lire correctement, il sera fier de lui et le reste suivra. – rdmcc

Du savoir être.

Revenir aux bases, c'est aussi, revenir à certains principes communs et éprouvés de savoir être. Avec, là aussi, une référence parfaitement assumée, par les parents comme par beaucoup d'enseignants interrogés, à des valeurs traditionnelles. Qui s'exprime dans un raisonnement très largement partagé par l'ensemble de la communauté. Certaines choses ont été oubliées, ou négligées: la vie en commun avec les enfants et entre les enfants en devient difficile, il faut les restaurer.

Comme le respect et la citoyenneté...

Prioritairement, il faudrait apprendre le respect, la morale, enfin toutes ces choses qui semblent bien lointaines pour beaucoup. Et aussi apprendre aux jeunes à se bouger, leur donner l'envie du savoir car ce n'est pas en restant planté devant des jeux vidéo que l'on apprend la vie. – cdurrieu

Cela veut dire les pousser à réévaluer les comportements et les références que leur offre la société de consommation...

Tout à fait d'accord avec ma collègue « lasmala » les bases ne sont pas inculquées dès l'enfance. De plus, les enfants sont nourris de « télé réalité » qui leur donne l'illusion que travailler ne sert à rien, puisqu'on devient riche en débitant des âneries affalé sur un canapé devant des caméras ou en jouant au foot! Leur priorité n'est plus la connaissance mais le fric! – fiodra

Cela veut dire le faire dès le plus jeune âge... Et en acceptant un certain degré de contrainte et de sanction...

Que les parents cessent aussi de critiquer les enseignants devant leurs enfants et de contester systématiquement les méthodes et les sanctions. Une sanction ne devrait jamais être discutée or, actuellement, les principaux cèdent aux parents très vindicatifs – paulette

Cela veut dire enfin retrouver le sens de l'efficacité, au-delà de l'éthique ou de la question des valeurs.

Pour moi, si on veut que l'école fonctionne, il faut apprendre les bases qui sont le respect et le savoir vivre ensemble car même si le programme est bien et qu'il est étudié dans un brouhaha permanent les enfants ne retiennent rien!!! – binsa75

Prendre le temps.

Deuxième idée: se concentrer, très vite, sur les fondamentaux, cela signifie ensuite retrouver le sens du temps.

En remodelant, en ralentissant le rythme scolaire d'abord : une préoccupation très présente et sur laquelle la communauté a le sentiment qu'on pourrait agir en fait assez facilement, vite, et sans que cela représente un coût pour la nation. Et aux yeux des enseignants, une nécessité pour se donner plus de temps, pour faire assimiler les concepts aux enfants. Peut-être faudrait-il pour cela réduire les vacances ? Cette perspective, une minorité non-négligeable est prête à l'envisager, si la confiance de l'enfant est à ce prix :

Pour ma part, je souhaite que l'on revienne à des semaines de 4 jours et demi. De même, étant moi-même enseignant, je ne verrais pas forcément d'un mauvais œil la réduction des vacances. Encore faut-il que cela soit utile ! Et compensé par une hausse de salaire des enseignants bien entendu... Avec plus de temps, nous pourrions réellement prendre le temps et insister sur les fondamentaux qui je crois sont la base de l'enseignement. – Dim

Retrouver le sens du temps, c'est ensuite stopper les changements incessants de programmes scolaires. Pour permettre à l'élève d'assimiler plus facilement les concepts. Pour permettre aussi à l'enseignant de mieux maîtriser son programme, d'avoir une vision d'ensemble qui lui permette de s'adapter, au besoin, à ses élèves. Pour l'aider, tout simplement, à s'améliorer.

Et lui donner les moyens d'être plus professionnel encore, au-delà de la vocation.

Il faut reprendre les bases dès l'école primaire c'est-à-dire l'apprentissage de la lecture, les mathématiques. Il faut

arrêter de faire des réformes tous les ans et de changer tous les programmes. Il faut qu'un enfant qui va en 6^e sache lire correctement et comprenne ce qu'il lit et là on partira sur des bonnes bases et l'enfant aura confiance en lui. – rdmcc

Trop de réformes tuent les réformes... Il est temps de conforter les bonnes bases de l'écrire, parler, lire, compter et de s'appuyer sur ce qu'on a déjà en place – evitap

Penser loin.

Enfin, se concentrer sur les fondamentaux, c'est « penser loin ». Penser à « horizon vraiment humain », c'est-à-dire pour eux en matière d'éducation à une génération et pas uniquement ici et maintenant. Quitte – c'est une des idées émergentes les plus dérangeantes de cette expérience collective dans sa radicalité – à dissocier la politique de l'éducation, à la confier à des hauts fonctionnaires indépendants, indifférents aux prochaines élections, à leur carrière politique et à leur place dans l'histoire du Ministère ?

Ne pourrait-on pas séparer l'enseignement des ministères ? Créer un collège de personnalités représentatives reconnues pour avoir enfin une politique stable et à long terme ? Dépolitisons l'Éducation nationale ! – Fenz

Tout à fait d'accord, et pour les ministres, il faut les renvoyer et créer « un conseil » pour les écoles avec des profs, des directeurs qui sont plus à même pour savoir ce qu'il faut faire pour les écoles, plutôt que des ministres qui passent des sports à l'éducation, juste pour le fun – riripaint27

Une idée qui pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses? Peut-être. Mais qui donne une juste mesure du malaise existant chez certains, et de l'importance qu'ils accordent à cet enjeu: que les élites réussissent à porter une réflexion collective de grande envergure sur l'institution éducative – et son futur. Avec un sens incontestable de l'intérêt général.

J'irai même plus loin, on peut supprimer le ministre de l'éducation et le remplacer par un comité de pilotage paritaire où la moitié des membres seraient élus par les enseignants, l'autre par les parents – gago17

Restaurer des bases solides et communes, retrouver le sens du temps, penser au-delà de l'horizon habituel de la vie politique... Trois incontournables pour faire avancer les choses aux yeux de ces français, en concentrant l'effort sur ce qui compte vraiment. Trois incontournables qu'à aucun moment ils n'ont l'idée de présenter comme des propositions révolutionnaires. Mais qui sont peut-être justement à leurs yeux d'autant plus nécessaires et intempestives qu'ils ont le sentiment qu'elles ont été trop longtemps ignorées.

10

Recréer le dialogue au service du bien commun

Nous avons besoin de tous, parents, éducateurs, hiérarchie, gouvernement (quel qu'il soit), nous avons besoin que tous travaillent ensemble et que personne n'essaie de s'approprier le thème de l'éducation car il est universel et n'appartient à personne. – ayoros

Mais pour réaliser ces changements, pour faire prendre à l'éducation le virage qu'elle doit prendre très vite maintenant, une condition doit être remplie. Sur laquelle tous, enseignants comme parents, sont d'accord, même si les conflits peuvent exister entre eux sur tel ou tel sujet précis. Cette condition, c'est la création ou plutôt la réinvention d'un vrai dialogue entre toutes les parties prenantes. Le rassemblement de toutes les parties prenantes de l'État et de la société dans un débat qui aille au fond des choses. Et, surtout, de façon peut-être moins institutionnelle mais plus fondamentale et plus neuve, l'invention d'une nouvelle façon de penser l'école ensemble, qui permette aux parents et aux enseignants de recréer les bases du dialogue fructueux, permanent, exigeant, sans lequel rien ne pourra changer.

Pour un vrai Grenelle de l'éducation.

Recréer le dialogue au service du bien commun, c'est d'abord rassembler tous les acteurs. Pour mettre tous les sujets sur la table. Pour imaginer avec eux les solutions les plus durables. Et enfin pour initier des mesures concrètes. Rassembler tous les acteurs pour réaliser une percée décisive, pour ces Français que nous avons interrogés, c'est rassembler un « Grenelle de l'éducation ». Une proposition classique ? Oui, en apparence, dans sa forme. Mais pas dans son contenu, ni dans les publics invités à y participer, ni dans les résultats exigés.

Dans son contenu : c'est un Grenelle à la fois de la confrontation et de la construction qui est souhaité : ce qui compte, c'est de pouvoir - enfin - parler des sujets qui fâchent.

Il faut faire dans un premier temps un Grenelle de l'éducation durant lequel tous les problèmes doivent être exposés pour poser les fondations d'une nouvelle éducation et bien sûr mettre les moyens humains et financiers à disposition. Il faut créer une synergie, un élan où tout le monde peut s'investir dans ce projet, certes énorme mais je pense indispensable. – asse81

Dans ses publics : c'est un Grenelle non-institutionnel qui est attendu. Un Grenelle de terrain rassemblant des opérationnels – confrontés tous les jours aux réalités du front...

Pour moi, ça serait de faire en premier lieu, une grande réunion impliquant les profs, parents, élèves, employeurs, acteurs sociaux etc. De laisser s'exprimer chacun avec ses doléances et de modifier la vie scolaire en prenant des mesures venant de chacun pour le bien de tous. Et de refaire ce genre de réunion au moins tous les cinq ans pour modifier et rester collé aux besoins du moment. – broc

Dans les résultats exigés : c'est un Grenelle du résultat qui doit avoir lieu. Qui débouche, très concrètement, sur un calendrier d'actions.

Je pense que malheureusement le gouvernement aura de nombreuses priorités pour les 100 premiers jours... Mais ne perdons pas des yeux que nos enfants sont une priorité. Une des premières choses à faire est donc de remettre l'éducation comme une priorité et d'organiser un Grenelle de l'éducation avec tous les acteurs concernés. Par contre ce Grenelle devra impérativement, contrairement aux autres, être suivi d'un vrai calendrier et d'actions planifiées. – hvlebiez

Pour un Grenelle parents-profs permanent.

Renouer le dialogue pour donner un élan nouveau à l'éducation en France, c'est au final poser la question de la nouvelle place attribuée à chacun. Pour les parents d'abord. Avec une interrogation nouvelle, conséquence possible d'une nouvelle culture initiée par la « démocratie internet »³ : une éducation plus participative est-elle possible ? Comment faire collaborer un peu plus les parents des élèves non seulement au parcours scolaire de leur enfant, mais au-delà à la défense et à la promotion de la cause éducative ? Comment les faire participer pour davantage les rendre acteurs et mieux les responsabiliser sur la partition qu'ils doivent jouer en tant que parents dans l'éducation de leurs enfants ? Les idées existent, les propositions sont mises sur la table. Par les parents...

Il faut que parents et enseignants soit en étroite collaboration. Il faudrait une réunion par trimestre avec les professeurs, obligatoire pour cerner ce qui va et ce qui ne va pas. Ce qui permettrait, à mon avis, qu'il y ait moins d'échec scolaire. – rdmcc

... Et par les enseignants, pour qui la refondation du dialogue passe par la redéfinition des rôles des uns et des autres – là aussi des propositions concrètes sont mises sur la table, avec l'ébauche d'une « banque de comportements », d'un « vademecum parental » de la part de certains enseignants :

Donc l'éducation est avant tout l'affaire des parents avant d'être celle des enseignants. C'est en travaillant ensemble que l'on pourra améliorer les choses au sein de l'école.

À la maison, il y a des règles à instaurer pour le bon déroulement de la scolarité, à savoir bannir la télé et l'ordinateur de la chambre ; mais aussi vérifier systématiquement si le travail est fait. L'enfant trouvera ainsi normal de faire ses devoirs, d'apprendre ses leçons. Progressivement, il deviendra autonome et gagnera en maturité – sephoraloulou

Avec, pour eux, un enjeu évident et central : la restauration d'une autonomie, d'une confiance dans leur vocation et d'une autorité légitime tant vis-à-vis des enfants que des parents indispensables pour mener à bien leur mission...

Pour tous, parents comme enseignants, la redéfinition des rôles du monde adulte par rapport aux enfants est cruciale. La redéfinition en commun des devoirs de la société adulte vis-à-vis de ceux qui n'en font pas encore partie est décisive.

3. La démocratie internet, promesses et limites, D. Cardon, seuil, 2010.

CONCLUSION:
l'éducation face à un double défi

Ce qui ressort de cette grande réunion « parents/profs » de fond sur le web n'est pas en tout point conforme avec ce qui est souvent entendu – et attendu – sur le sujet de l'éducation.

D'abord, parce que ceux qu'il est coutume d'opposer se retrouvent en fait souvent d'accord sur l'essentiel.

Ensuite, parce que derrière les revendications professionnelles des enseignants trop souvent réduites à une simple affaire de rémunération, se cache finalement bien plus : un besoin de reconnaissance, une attente immense de « respect ». Respect en tant qu'adulte, respect en tant que professionnel responsable, respect en tant qu'expert en matière d'éducation.

Enfin, car ce qui est également apparu de façon récurrente au fil de cette rencontre, c'est que la co-éducation est indispensable. Que la redéfinition des idées et des responsabilités de chacun, dans une société qui a tant changé, est nécessaire. Que faire grandir les enfants, c'est d'abord faire grandir nos enfants.

Et puis, au-delà de ces enseignements déjà riches, deux constats s'imposent aussi à la fin de cette longue conversation associant, pendant seize jours, parents et enseignants dans une réflexion collective au service de la cause éducative.

Deux constats adressés à ceux qui veulent faire avancer l'éducation. Deux constats qui sont à la fois des défis et des encouragements.

En matière d'éducation, en France, en 2012, rien n'est facile, mais tout reste possible. **C'est le défi de la lucidité et du courage.** Le système éducatif français n'est pas optimal. La situation est complexe. Toute amélioration demande beaucoup d'efforts, d'abnégation, de prise de risque. Mais le jeu en vaut la chandelle. Nous devons trop à l'école pour baisser les bras.

En matière d'éducation, en France, dès 2012, il faut faire bouger les lignes. **C'est le défi du mouvement et de la volonté.** Il faut saisir cette volonté d'être entendus. Cette volonté de débattre et de parler en termes simples, concrets, accessibles. De réunir les diverses parties prenantes pour organiser un débat national direct. De peser dans les débats à venir. De proposer. De bousculer les hiérarchies, les habitudes et les idées toutes faites. De rêver, aussi...

*Tiens aujourd'hui plus personne ne rêve ! Et bien moi si...
J'imagine qu'un jour tout ce qui a été dit parviendra
à de très hauts responsables dans l'Éducation nationale...
J'espère que l'équipe qui dirige tous ces débats fera
un condensé de tout ça, triera le tout et n'en fera ressortir
que le meilleur... J'espère au moins avoir été écouté...
Merci à vous tous. – minoux*

FICHE TECHNIQUE DE L'ÉTUDE

C'est une communauté de 140 Français qui a été amenée à converser avec l'équipe FreeThinking sur la plateforme collaborative FreeThinking, du 30 novembre au 15 décembre 2011. 52 enseignants(e)s issus des cycles primaires et secondaires du secteur public ont partagé cet espace de discussion avec 88 parents d'élèves scolarisés dans des cycles primaire et secondaire des secteurs privés ou public.

Le guide de conversation a été organisé autour de quatre thèmes directeurs.

1. « *L'éducation aujourd'hui... Vue de votre fenêtre* » a invité les 140 blogueurs à s'exprimer spontanément sur l'éducation, sur la place qu'elle occupe dans leur vie et au sein de la société. Du 30/11 au 02/12/2011.
2. « *L'éducation, quels enjeux pour demain* » leur a donné la possibilité de formuler dans leurs propres termes les enjeux futurs de l'éducation en France. Du 02/12 au 06/12/2012.
3. « *Les moyens, les solutions... Comment améliorer les choses?* » les a invités à proposer des mesures concrètes et des leviers d'amélioration pour perfectionner, restaurer ou transformer l'éducation. Du 06/12 au 09/12/2012.
4. « *Poursuivons la réflexion ensemble... Quel rêve partager pour l'éducation?* » les a invités à formuler, décrire et expliquer leur(s) rêve(s) pour l'Éducation en France. Du 09/12 au 15/12/2012.

Au total, 1 074 commentaires ont rythmé ces quatre thèmes de discussions. Précisément, 274 pour le thème 1, 253 pour le thème 2, 291 pour le thème 3, 256 pour le thème 4.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements à tous les blogueurs que nous avons cités dans cet ouvrage et/ou qui ont participé activement au blog FreeThinking.

0321lilou	falco	littleso	paulette
abricotINETte	Fastoche92	mache33	petitemimi88
ale477	Fenz	majolily	phanies
alex673	ffounox	mano151	Philou49
amande181	fikounette	marcopolo	pitchoun02
amegaz	fiodra	marie	pmarie2
asse81	flore	Marlioz	pommederosa
augus22	freedo38	marmotte	poupou66
ayoros	fsx	marquetou	pth
babynette	fuel238	maryland	rdmcc
bctai	futuros	matoin	riripaint27
beatrice	gago17	melalto	ryan cooper
bene92700	gerald	meplu	saffron
binsa75	gino	mery	salmono
broc	goutu61	minoux	samme4
canaillette	guiluc	Moi	sandrine9222
carambar18	hb33sm	Moinzy	sauter68
carmencita	helene38	Mute40	Scarsymmetry
Catalina	humour2012	mzuloulou29	sephoraloulou
cbe	hvlbiez	naetmi	Steph
cdurrieu	isalag	natachenka	Superdos
cereus36	james3663	nenette2002	titophe51
chouchou	JDidelot1	nevedistrict	tomtom
clouzot1	jocelynec	nguillet	tophej
Cramb	jonyp	notrebebe	toystory
David	jsmoukemaha	O neal	Tristan22
david17	Ju	olivia50	urak78
deuchiste	kiki	olivierdelille	Valy1067
didinesa	laeti3510	om	vejomi
diedra	larbalette	ombantigny	Vero8827
Dim	lasmala	omseb76	vieri51
dingliche	lenakoant	oyez	virge23
emmanuel69	lethoria	particko	wattou35
evitap	lili	patmol	ywalle
	lilibelle	patrice29	zazarmelle

TABLE DES MATIÈRES

Préface de M. Roger Belot, Président-directeur général de la MAIF	7
Introduction	11
1 – Mettre l'éducation au centre	15
2 – Regarder la vérité en face	25
3 – Dépasser la logique comptable	33
4 – Changer de modèle	43
5 – Sortir la relation parents/profs de l'impasse	53
6 – Faire de l'école une arme dans la crise et non une de ses victimes	63
7 – Construire sur ses forces	73
8 – Redonner sa valeur au métier d'enseignant	83
9 – Concentrer l'effort sur les fondamentaux	91
10 – Recréer le dialogue au service du bien commun ..	101
Conclusion : l'éducation face à un double défi	107
Fiche technique de l'étude	111
Remerciements	113

Aujourd'hui plus qu'hier, chacun sait que l'éducation conditionne le futur et qu'elle est un marqueur de civilisation majeur. À l'heure où notre pays s'enlise dans une crise sociale et financière dont on peine à entrevoir la sortie, où la crise démocratique se poursuit, le rôle de l'école est plus que jamais essentiel dans sa capacité à former des citoyens avisés, à donner à tous les clés d'une insertion sociale et professionnelle, à être facteur de « vivre ensemble » et non de replis et de communautarisme.

Premier assureur du monde de l'éducation, de la culture et du secteur associatif, la MAIF a fait de l'accès à l'éducation pour tous, enfants, adolescents, adultes, un axe privilégié. Selon nous, c'est la meilleure façon de construire une société plus juste et plus responsable, ainsi que des acteurs plus instruits et plus éclairés.

En décidant d'organiser un débat participatif qui permette à chacun de s'exprimer, au-delà des experts et des politiques, au-delà des polémiques et du bruit médiatique, il s'agit pour la MAIF de mettre en avant l'urgence de la situation pour mieux comprendre aujourd'hui et mieux décider demain, de façon raisonnée et en toute liberté.

